

23 mars 2016

LE MONDE D'HIER – SOUVENIRS D'UN EUROPÉEN



Bien plus que de simples "Souvenirs d'un Européen", ce Monde d'Hier est un poignant message dans une bouteille que nous avait lancé depuis le Brésil, et deux jours avant son suicide en février 1942, l'immense écrivain humaniste Stefan Zweig. Son témoignage autobiographique, authentique et objectif, nous interpelle et nous est d'autant plus précieux aujourd'hui que l'Europe vacille à nouveau. Zweig était d'une grande lucidité et avait bien compris le danger de la montée du nazisme dès 1934. Il s'exile alors à Londres et commence l'écriture de cette chronique intellectuelle bouleversante. Il fait tout d'abord l'éloge d'une époque, l'Âge d'or de notre continent, puis il dépeint le glissement imperceptible et inéluctable des peuples européens, la déchéance d'une brillante civilisation la régression face à des "catastrophes imaginables", "la plus effroyable défaite de la raison" dont l'écrivain avoue, non sans culpabilité, avoir été le témoin impuissant et perplexe. Il s'en veut, il en veut à ses concitoyens. Tout désabusé, déraciné, désemparé, le fait qu'il ait envoyé ce texte à son éditeur avant de mettre fin à ses jours prouve qu'il a continué jusqu'au bout à faire confiance à l'humanité.

Pour la première fois adapté au théâtre, ce récit nous est servi à la carte par un comédien expérimenté, acteur charismatique, ancien élève de Michel Bouquet : Jérôme Kircher s'empare en douceur de la scène des Mathurins, visiblement habité par l'esprit de l'écrivain qu'il incarne avec humilité et conscience, une fine justesse, jusque dans certaines intonations où on devine presque l'accent viennois. Il raconte ainsi, émerveillé et ébloui, sa Vienne natale, devenue non seulement centre de l'Europe, mais centre du monde, brillant des mille feux des grandes âmes des artistes, musiciens, scientifiques, qui ont tant créé et innové, qu'ils ont fait du début du XXème siècle une Belle Époque magnifique, bouillonnante, unique. Il est fébrile d'admiration lorsqu'il nous parle de ses talentueux amis : Hugo von Hofmannsthal, Rilke, Romain Rolland, Freud, Valéry, Schnitzler, Strauss. Il nous transmet majestueusement son émotion tangible décrivant Rodin en train de travailler sur sa dernière sculpture dans son atelier de Meudon... Puis il exprime le désarroi et la consternation face au choc terrible des guerres mondiales... la première, destructrice, désolante, la deuxième, dévastatrice, impitoyable machine à broyer du monstre machiavélique qu'était Hitler. Kircher – Zweig le réfugié nous emporte dans un tortueux parcours d'émigration... Londres en 1933, car juif, pour échapper au nazisme. Puis le Brésil en 1940, car assimilé Allemand dans l'atmosphère de méfiance d'une Angleterre en guerre. Tourbillon infernal, stupide ironie du sort, sombre destin d'un homme si sage et si altruiste... Troublante vérité que sait parfaitement faire surgir ce comédien hors pair. Un livre, une chaise, et son incroyable énergie, focalisée, lui ont suffi pour nous faire comprendre le message. Soyons Européens, gardons l'espoir de notre avenir et ne nous divisons plus !

Luana Kim

Le Monde d'hier – Souvenirs d'un Européen

De : Stefan Zweig (Adapté du texte original édition Les Belles Lettres - Traduction Jean-Paul Zimmermann)

Adaptation : Laurent Seksik

Mise en scène : Jérôme Kircher et Patrick Pineau

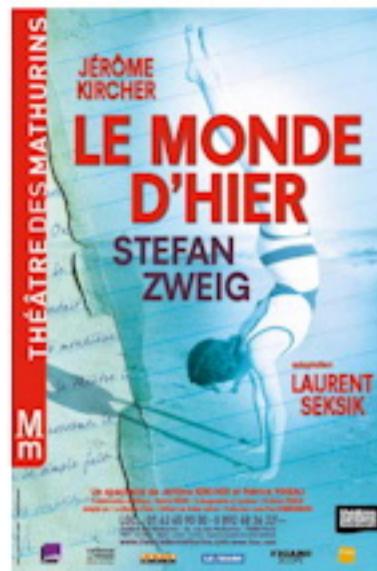
Avec : Jérôme Kircher

Lumières et Décor : Christian Pinaud

Musique : Michel Winogradoff

Collaboration artistique : Valérie Nègre

24 mars 2016



THÉÂTRE

JÉRÔME KIRCHER SEUL EN SCÈNE DANS « LE MONDE D'HIER » AUX MATHURINS

24 mars 2016 Par [Yaël](#)

Le comédien Jérôme Kircher est seul en scène pour une heure avec les mémoires de Stefan Zweig au [Théâtre des Mathurins](#). Un Monde d'hier qui résonne comme une étrange prophétie dans le contexte politique actuel.

Note de la rédaction : ★★★★★

L'ombre portée d'un chapeau, une chaise, un manteau de feutre gris et une musique à peine audible « comme si elle venait de la pièce d'à côté ». Dans la mise en scène qu'il signe (avec Patrick Pineau) et joue du Monde d'hier, Jérôme Kircher suggère plus qu'il incarne Zweig. C'est un choix qui nous fait pénétrer dans un monde d'autant plus ténébreux qu'il vient de finir pour toujours. Appuyant et allongeant parfois les dernières consonnes, il partage sobrement un texte parfaitement appris en à peine plus d'un mois et rempli de grands noms et de belles rencontres, ainsi que l'effroi qui saisit l'auteur à succès à partir des années 1930 et de la montée du nazisme.

Le texte résonne fort au lendemain du 22 mars, du 13 novembre, du 14 février, des 7 et 9 janvier... Vienne au crépuscule brille de mille feux et rencontre d'autres capitales européennes dans ces morceaux choisis bien taillés au cœur des mémoires de Zweig. Et la (bonne) sélection est faite par Kircher lui-même, mais aussi par l'auteur passionné d'une pièce sur les *Derniers jours de Stefan Zweig* : Laurent Seksik.

Le Monde d'hier, d'après Stefan Zweig, adaptation Laurent Seksik, mise en scène : Jérôme Kircher et Patrick Pineau, avec Laurent Kircher. Durée 1h. Matinée le dimanche à 15h.

visuel : affiche officielle

Un « Monde d'hier » comme aujourd'hui

CHRONIQUE Aux Mathurins, Jérôme Kircher distille les souvenirs de Zweig en un monologue brillant composé par Laurent Seksik. Un texte qui correspond en profondeur à notre présent.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Rien. Juste un rideau qui tremble. Un rideau de biais qui barre, au fond, le plateau de la grande salle des Mathurins. Rien. Juste un comédien dans ses vêtements quotidiens et des lumières sans sophistication de Christian Pinaud qui signe également cette scénographie minimale. Rien qu'une voix nue, exempte de tout micro, de tout effet sonore. À peine distingue-t-on, lointainement, de la musique. Si lointainement, si sourdement, que l'on se dit qu'il s'agit d'échos venus d'une autre salle... Rien. Rien si l'on peut dire ! Car ce rien d'une heure dix, à peine, vous offre la plénitude intellectuelle et émotionnelle de ce qu'apporte le meilleur du théâtre. Rare en ce début de printemps morose.

Et, supplément d'âme de cette modeste et ambitieuse, pourtant, proposition, ce que nous dit Stefan Zweig semble correspondre en profondeur et fulgurances mêlées à notre présent, à notre temps. *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig n'a sans doute jamais résonné de si près avec notre époque. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'attention du public de la grande salle des Mathurins est si palpable. Tout le monde écoute, tout le monde est touché.

Il faut dire que le livre de Zweig est l'un des plus émouvants qu'un honnête homme, et a fortiori s'il est européen, puisse lire aujourd'hui. C'est un homme né en 1881 qui parle. Mais c'est notre prochain.



Seul en scène, Jérôme Kircher porte le texte tiré du livre de Stefan Zweig avec une sobriété et une finesse bouleversantes.

Il évoque sa jeunesse viennoise, son paradis perdu, il célèbre ce miracle viennois dont nous profitons tous encore, pour peu que l'on aime la musique, la littérature, la peinture, les arts en général. Pour peu que l'on aime la vie, le partage, la beauté. Pour peu que l'on ne craigne pas

les démons et les abysses de la psychologie des profondeurs...

Laurent Seksik connaît son Zweig par cœur. Il a composé un monologue, d'après la traduction de Jean-Paul Zimmermann. C'est fluide, cela charrie des myriades d'informations, de nota-

tions, de réflexions. C'est puissant, lucide, sans amertume. Du Zweig pur. Et cette langue, ce style, cette pensée sont portés par un comédien d'une sobriété et d'une finesse qui bouleversent. Jérôme Kircher, seul en scène avec pour tout appui fugace une chaise, un livre, une paire

de lunettes, un verre d'eau, Jérôme Kircher subtilement guidé par Patrick Pineau, l'un des meilleurs de nos metteurs en scène, son copain de conservatoire, nous saisit et donne toute son ampleur à la voix de Zweig.

Musique envoûtante

Kircher a tout joué. Affronté tous les répertoires et tous les espaces. Depuis trente ans, des textes contemporains aux classiques, il est même allé jusqu'au jeu avec un robot, récemment. C'est un virtuose de la nuance et de la vérité. Ici, il donne le sentiment d'une simplicité, de la nudité d'un récit adressé aux spectateurs que nous sommes. Mais ne vous y fiez pas, il y a là le travail ultraprécis d'un interprète qui rend limpide le sens mais trouve aussi la musique envoûtante de ce texte crépusculaire qui nous déchire le cœur en même temps qu'il exalte notre désir de dépassement.

Faut-il le rappeler, Zweig, auteur célébré, traduit dans le monde entier, réclamé sur toute la planète, avait le cœur armé. Il se suicida pourtant le 22 février 1942, à Petropolis, au Brésil. Ce destin d'intellectuel du XX^e siècle qui a tant à dire à ceux du XXI^e siècle est l'une des raisons de son succès jamais démenti. En ce moment, au Théâtre de Poche-Montparnasse, on peut aussi voir le jeune Alexis Moncorgé dans une version réussie d'*Amok*. Étrange destinée aussi que celle de ce médecin... Zweig parle au présent. Écoutez-le. ■

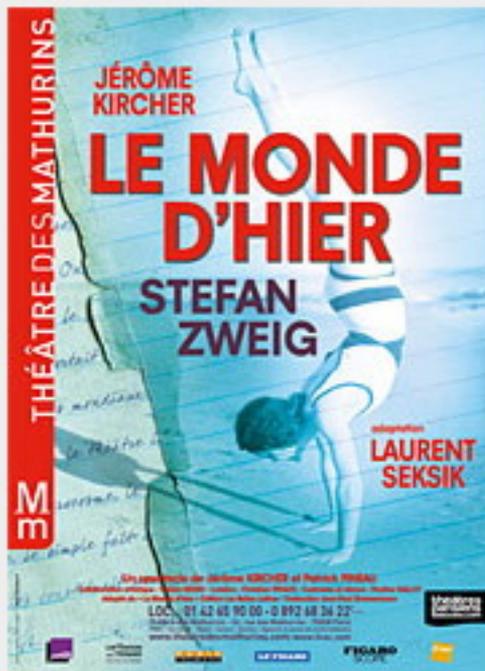
« *Le Monde d'hier* », Théâtre des Mathurins (Paris VIII^e), du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Durée : 1h10.
Tél. : 01 42 65 90 00. À lire : *Le Monde d'hier*, traduction de Jean-Paul Zimmermann (Les Belles Lettres, 15 €), et *Les Derniers Jours de Stefan Zweig*, roman de Laurent Seksik.



#

LE MONDE D'HIER

Théâtre des Mathurins (Paris) mars 2016



Monologue dramatique d'après le texte éponyme de Stefan Zweig dit par Jérôme Kirchner dans une mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kirchner.

Jérôme Kircher porte sur scène, la parole, la pensée et les "souvenirs d'un Européen" de l'écrivain et dramaturge Stefan Zweig qui, dans son ultime oeuvre, "*Le monde d'hier*", livre une autobiographie et réflexive en ce son récit de vie retrace l'Histoire de l'Europe des quatre premières décennies du 20ème siècle.

Celui-ci n'est pas exempt de subjectivité liée notamment à une dimension sacrificielle qui

amène cet homme issu de la grande bourgeoisie juive dite "assimilée" de l'Empire austro-hongrois, puissant empire disparu, et, de surcroît, de l'intelligentsia viennoise, à devenir, après la perte de la patrie de coeur, l'Europe "...pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide... qui se déchire dans une guerre fratricide", un juif errant.

Ni, de la légitime nostalgie tant d'une jeunesse dorée que d'un monde disparu, celui de la sécurité et de la raison créatrice qui d'une classe privilégiée, de villes telles la Vienne édénique célébrant le culte de la culture avant d'être "humiliée jusqu'à n'être plus qu'une ville de province allemande" et Paris, la ville de l'éternelle jeunesse et à l'innocence perdue depuis que le drapeau allemand flotte sur la Tour Eiffel et des hommes, qui allaient devenir les grandes figures de l'époque.

Et, au-delà de son caractère mémoriel, l'opus est empreint de l'irréductible pessimisme d'un humaniste, pacifiste et européen, qui, en ce début de troisième millénaire résonne comme visionnaire quand il évoque l'échec de la civilisation, la défaite de la raison, le triomphe de la sauvagerie, la mort des illusions, la décadence morale et le massacre culturel.

La partition élaborée par Laurent Seksik à partir d'extraits de l'oeuvre originale empreinte de gravité ne se prête pas aux effets scéniques mais à l'écoute ce que privilégient Patrick Pineau et Jérôme Kircher.

Ils ont judicieusement opté pour une radicale sobriété qui, avec un plateau, écarte tant la contextualisation scénographique en ne cédant pas même à la facilité convenue de l'illustration que serait la projection d'images d'archives pour "animer" l'espace, que le mimétisme pour représenter l'écrivain et tendre au biopic théâtral.

Jérôme Kircher, comédien rare, se concentre sur l'incarnation sensible d'un texte qui éclaire et interroge le monde présent et l'homme d'aujourd'hui.

« Le monde d'hier » de Zweig : image d'un monde qui change

28 mars 2016 / dans À la une, A voir, Agenda, Les critiques, Paris, Théâtre / par Hadrien Volle



photo – Pascal Victor/ArtcomArt

Jérôme Kircher et Patrick Pineau s'allient pour créer un spectacle simple et soigné à partir du « Monde d'hier » de Stefan Zweig. Une autobiographie qui entre en résonance avec les malheurs de l'Europe actuelle et notamment la montée des nationalismes.

« Le Monde d'hier » n'est pas seulement une autobiographie que Stefan Zweig a écrite en exil. **En européen convaincu, l'écrivain esquisse par son témoignage le destin d'une génération entière.** Une génération qui a connu la gloire et la chute, la paix et la guerre, l'espoir et les désillusions, en une idée : toutes les contradictions de l'Europe en création. La ville de Vienne où naît Zweig en est l'exemple phare. Au début du XXe siècle, la devise était « vivre et laisser vivre » et la culture occupait la première page des journaux, dans les années 30, il raconte cette même ville en train de devenir le berceau d'un antisémitisme crasse et haineux.

Cette oeuvre pessimiste est portée par un Jérôme Kircher rongé en profondeur par le constat qu'il dépeint. Tremblant, il est à la fois confus et gêné de parler de l'indicible. Après tout, **qui peut croire cette horreur qu'il dépeint ?** Le peu de sérieux donné à Hitler lors de son accession au pouvoir, le poison lent du nazisme qui enchaîne les mesures anodines mais ô combien symboliques : l'interdiction des bancs publics aux juifs, l'autodafé dont les auteurs « dégénérés » sont les victimes.

Ce spectacle d'idée, sobrement soutenu par une ambiance musicale légère et nostalgique, souligne l'enfer du nationalisme et l'importance d'être citoyen du monde. Ce « Monde d'hier » qu'il décrit n'est certes pas le monde d'aujourd'hui, mais comme toutes périodes sombres de l'humanité, l'histoire semble se répéter. **S'il existe un théâtre pour tenter de ne pas commettre l'irréparable, « Le Monde d'hier » est de ceux-là.** Il se contente de dire un état de l'humanité au bord du gouffre en fouillant dans les racines idéologiques. Les similitudes naissent naturellement dans l'esprit du spectateur.

Hadrien VOLLE – www.sceneweb.fr

Le monde d'hier de Stefan Zweig

Adaptation : Laurent SEKSIK

Avec Jérôme KIRCHER

Adapté du texte original « Le Monde d'Hier »

Edition Les Belles Lettres – Traduction Jean-Paul ZIMMERMANN

Mise en scène : Patrick PINEAU et Jérôme KIRCHER

Scénographie et Lumières : Christian PINAUD

Collaboratrice à la mise en scène : Valérie NEGRE

Durée : 1h10

Théâtre des Mathurins

Du mardi au samedi à 19h00

Matinée le dimanche à 15h00

Théâtre

« Le Monde d'hier », de S. Zweig Le passé au pur présent

L'écrivain et médecin Laurent Seksik signe une adaptation en monologue du grand livre de Stefan Zweig. Il est porté par un comédien remarquable, Jérôme Kircher. Bref et essentiel.

● Laurent Seksik a consacré plusieurs livres à Stefan Zweig. Des livres qui ont connu un grand succès, comme tous les ouvrages de l'écrivain lui-même, qui exerce un ascendant très profond sur notre époque.

« Le Monde d'hier » est l'un de ses livres les plus importants et impressionnants. Il l'écrivit parce qu'il n'avait plus d'autre choix. Ce n'est pas son propre destin qui importe à celui qui devait se suicider en 1942, à Pétrópolis, au Brésil. C'est le destin de toute une génération qu'en « *qualité d'Autrichien, de Juif, d'écrivain, d'humaniste et de pacifiste* » Zweig, né en 1881, entreprend de raconter.

Le monologue construit par Laurent Seksik, très fluide, donne le sentiment du naturel, de la vérité. Il s'appuie sur la traduction de Jean-Paul Zimmermann (Belles Lettres éditeur) et réussit à condenser sans l'affaiblir la parole de l'écrivain. Le spectacle se donne sous le signe de la sobriété. Une mise en scène très discrète mais précise de Patrick Pineau, qui dirige son camarade depuis le Conservatoire, **Jérôme Kircher**. Pas ou presque pas de décor, des lumières un peu sourdes (Christian Pinaud), un grand rideau à larges plis qui ferme, en biais, le plateau. On distingue parfois de la mu-



P. VICTOR/ARTCOMART

Jérôme Kircher, à voix nue

sique, très loin, des sons. Et, c'est devenu tellement rare que nous le soulignons, c'est la voix nue de l'interprète, sans aucun micro que l'on écoute, et qui nous touche d'autant plus.

Il a des vêtements d'aujourd'hui, très simples. Mais c'est un interprète très fin, très intelligent, très rigoureux. Il a un timbre très bien accordé à ces souvenirs, à ces considérations mélancoliques et lucides. On est suspendu à ce qu'il dit. Et ce qui est le plus frappant, c'est que, par-delà ce qu'il évoque de ce temps révolu, de la Vienne brillante de la jeunesse de Zweig, puis de la terrible montée du nazisme, puis des atrocités, des exils, des angoisses, des interrogations, tout cela nous semble concerner, aujourd'hui plus que jamais, notre époque, notre présent. Ce n'est pas la moindre vertu de ce moment bref et d'une profondeur fascinante. À écouter, à voir absolument. **Armelle Héliot**

Théâtre des Mathurins, à 19 heures du mardi au samedi et le dimanche à 15 heures.

Durée : 1h10. Tél. 01.42.65.90.00, www.theatredesmathurins.com.

1 avril 2016

Hélène Kuttner

Stefan Zweig magnifié par Jérôme Kircher aux Mathurins

Critiques - Théâtre

Le Monde d'hier

De Stefan Zweig,
adaptation de Laurent
Seksik

Mise en scène de Patrick
Pineau

Avec Jérôme Kircher

Du mardi au samedi à 19h,
dimanche 15h

Tarifs : de 16 à 32 euros,
tarifs spéciaux jeunes

Réservation [en ligne](#) ou au
01 42 65 90 00 (de 11h à
19h)

Durée : 1h05

Théâtre des Mathurins
36 rue des Mathurins
75008 Paris
M° Havre-Caumartin ou
Saint-Lazare, RER Auber

www.theatredesmathurins.com



« Le Monde d'hier » est un livre essentiel. Il retrace les cinquante années au cours desquelles l'Europe a basculé dans la plus effroyable tragédie, celle du Nazisme. Zweig, écrivain autrichien né en 1882, y décrit son amour pour Vienne, capitale du cosmopolitisme et de la

culture, lui qui fut l'un des écrivains les plus lus et dont les livres furent brûlés. Laurent Seksik fait de ce livre une fulgurante adaptation interprétée par Jérôme Kircher qui résonne étrangement aujourd'hui.

« Je suis un homme qui marche derrière son propre cadavre »

C'est une oeuvre phare, un livre de chevet pour de nombreuses personnes. « Le Monde d'hier » de Stephen Zweig est un véritable cri d'amour à une Europe rayonnante et humaniste, pétri de contrastes et de cultures, le théâtre et de musique, portée par des foules modestes et des grands écrivains. Aux côtés de son aîné Sigmund Freud, mais aussi de Schnitzler, d'Hoffmannsthal ou de Rilke, Zweig vivait heureux dans une Vienne du début du 20^e siècle dont la diversité de populations, la soif de vie, de connaissances, d'arts et de plaisirs, mais aussi la souffrance des jeunes soldats tués lors de la Première Guerre Mondiale, lui inspira les pages de ses plus beaux livres, « Amok », « Lettre d'une inconnue » ou « Le Joueur d'échecs ». Admiré, grand connaisseur de la psychologie et de l'histoire, il fut aussi un observateur sensible et totalement visionnaire face à la montée des nationalismes en Europe. Dans sa dernière oeuvre avant de se suicider avec sa femme à Pétopolis au Brésil, en 1942, il livre avec une économie de mots et une acuité terriblement actuelles ce qu'il ressent des mécanismes politiques et psychologiques qui menèrent Adolf Hitler, ce agitateur sans envergure et sans formation, au pouvoir.



« Libre de toute partie »

C'est avant tout un homme libre qu'incarne sur le plateau nu, avec comme seul accessoire une chaise en bois, le comédien Jérôme Kircher, dirigé par Patrick Pineau. Longue silhouette sombre en manteau gris, le

comédien nous transmet cette mémoire vivante avec une sincérité bouleversante, non dénuée d'humour, mais avec une vivacité adolescente et fraîche. Sobre, d'une sérénité émouvante, sans aucun pathos ni surcharge folklorique -ce qui eût été facile pour un tel sujet- Kircher est Zweig avec finesse et bonhomie, qui raconte ses parents, ses voyages, ses rencontres avec Freud ou Rodin, sa découverte éblouie de Paris, sa haine des nationalisme et de la guerre. Le comédien est l'homme de ce début de siècle, heureux, ébloui, amoureux de la vie mais effrayé par les extrémismes et la barbarie qui grignotèrent la veille Europe. La manière douce et si spontanée dont il distille le texte dans cette intelligente adaptation de Laurent Seksik, en en savourant la délicieuse substance, sans en omettre l'amertume et l'ironie visionnaire, est tout à fait remarquable. Au lendemain des attentats tragiques qui ont ensanglanté le monde libre, ce spectacle est nécessaire et lumineux.

Hélène Kuttner

Quartiers Libres

Zweig, le prophète désespéré

Philippe Tesson

Il était fatal que le succès rencontré depuis quelques années sur la scène parisienne par les adaptations des nombreuses nouvelles de Stefan Zweig aboutît un jour à un spectacle tiré du Monde d'hier. Il ne s'agit pas d'une nouvelle, on le sait, mais d'une œuvre testamentaire écrite par l'auteur au Brésil un an avant son suicide. Le livre se présente comme une autobiographie. Elle est passionnante, notamment dans les pages où l'écrivain évoque sa jeunesse viennoise, cette fin du XIXe et ce début du XXe où la capitale autrichienne brillait par sa fermentation intellectuelle et artistique, peinture, musique, théâtre, philosophie... Mais au-delà de ce récit de Mémoires, Stefan Zweig développe dans cette œuvre magistrale une réflexion prémonitoire et profondément pessimiste sur la montée des nationalismes et sur l'avenir de l'Europe. L'actualité donne à l'analyse et à la prévision de l'auteur une résonance particulière.

Fort de son expérience personnelle et de sa qualité d'Autrichien, de Juif, d'exilé, d'intellectuel humaniste, Zweig entend porter à travers ce livre témoignage de « la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité » que représente le XXe siècle. Et ce, au lendemain de l'âge d'or qu'avait vécu l'Europe à l'époque où l'on croyait au progrès, où la justice était douce, où l'humanité était en marche. On a reproché à Zweig d'avoir idéalisé le passé qu'il avait vécu. Peut-être, mais nul ne peut lui reprocher d'avoir forcé le trait dans l'analyse qu'il fait du déclin intellectuel et spirituel de l'Europe au XXe siècle. L'inventaire historique auquel il se livre de l'apocalypse que fut la Première Guerre mondiale, de la montée du nazisme et des prémices de la Seconde Guerre mondiale dans le contexte des démissions des démocraties européennes est édifiant. La prévision qu'il en tire est d'une lucidité dont nous sommes en mesure, plus d'un demi-siècle après la mort de l'auteur, de mesurer la tragique exactitude. Zweig fut dès 1941 le prophète de la barbarie du XXe siècle.

A la lecture de ce livre, adapté par un connaisseur très avisé de l'écrivain, Laurent Seksik, le théâtre apporte une valeur ajoutée inestimable, par la grâce de la présence en scène d'un merveilleux acteur, Jérôme Kircher, dirigé par Patrick Pineau. Seul en scène dans une ambiance claire obscure, Kircher dit ce beau texte dont Seksik a respecté l'élégance et la richesse d'écriture avec une douceur et une gravité très émouvantes. A elle seule, sa voix si particulière exprime le désespoir et la souffrance. On ne peut rendre à Stefan Zweig hommage plus vibrant. Simple, solennel, authentique.

Jérôme Kircher, sa gravité et son sourire

📅 03.04.2016 | 🕒 30 min

Sur la scène du théâtre des Mathurins, un homme entre, un chapeau sur la tête. Il est vêtu d'un pardessus qu'il n'ôtera pas. Il entre lentement mais, on devine que le danger le talonne de près. A tout moment, il pourrait repartir, regagner les coulisses, regagner la nuit, regagner le silence.



Jérôme Kircher • Crédits : Pascal Victor/ArtcomArt

Cet homme, c'est le romancier Stefan Zweig, revenu d'entre les morts pour raconter aux femmes et aux hommes du 21ème siècle le Monde d'hier, c'est à dire l'Europe du 20ème siècle rongée, ravagée puis anéantie par le nazisme.

Cet homme, c'est l'acteur Jérôme Kircher. Il endosse, avec une gravité douloureuse et l'élégance qui le caractérise, les dernières paroles de l'écrivain autrichien. Le Monde d'hier est l'ultime récit de Zweig qui se suicide en 1942, au Brésil. De cette œuvre magistrale, Laurent Seksik a signé une adaptation au cordeau.

Le Monde d'hier de Stefan Zweig avec Jérôme Kircher au théâtre des Mathurins.

Si, je dis sans y prendre garde: «Ma vie», je me demande: «Laquelle de mes vies?» Celle d'avant la première guerre mondiale, d'avant la seconde, ou ma vie de maintenant? Si je me surprends à dire: «Ma maison», de laquelle de mes anciennes demeures j'entends parler, de celle de Bath, de Salzburg, ou de ma maison paternelle à Vienne; et si je dis «chez nous», je me souviens aussitôt avec effroi que depuis longtemps je n'ai plus de patrie...»

Stefan Zweig, Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen
Traduit de l'allemand par Jean-Paul Zimmermann Ed. [Les Belles Lettres](#)

Intervenants

- **Jérôme Kircher** : acteur

Annie Chenieux

Le monde d'hier, le paradis perdu de l'Europe

Jérôme Kircher fait résonner les *Souvenirs d'un Européen* de Stefan Zweig, adaptés par Laurent Seksik.



Jérôme Kircher adapte le livre-testament de Sweig. (Pascal Victor)

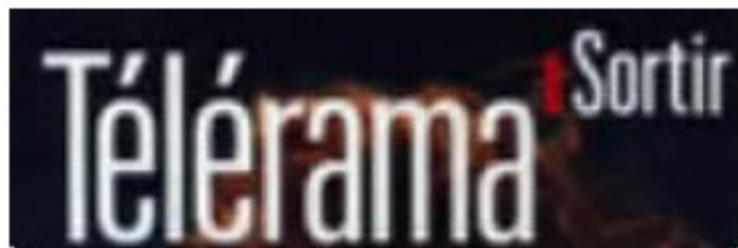
Le 22 février 1942, réfugié au Brésil, Stefan Zweig se donne la mort, avec sa femme, dans une chambre d'hôtel de Petropolis. La veille, il avait expédié à son éditeur *Le monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*. Dans ce livre-testament, l'écrivain autrichien, "né en 1881 dans un grand et puissant empire, celui des Habsbourg..., effacé de la carte", retrace sa vie, sa jeunesse, ses voyages, le paradis perdu... Il évoque le foisonnement culturel de la Mitteleuropa, l'esprit viennois qui régnait sur l'Europe alors à son apogée ("Nulle part il n'était plus facile d'être un Européen"), son activité littéraire, ses amis célèbres : Schnitzler, Rilke, Freud. Vendus à des milliers d'exemplaires, ses livres (*Amok, Lettre d'une inconnue, 24 heures de la vie d'une femme,...*) seront bientôt interdits et son oeuvre réduite en cendres dans le pays où elle avait connu le succès.

Avec pertinence et une clairvoyance aiguë, Zweig analyse la défaite de l'idéal européen, après la guerre de 1914, la montée du nazisme, l'horreur qui se profile et s'installe. En 1934, il quitte l'Autriche pour Londres : "Depuis longtemps, je n'ai plus de patrie." "Je suis un homme qui marche, vivant, derrière son propre cadavre." Après avoir écrit *Les derniers jours de Stefan Zweig*, Laurent Seksik a adapté *Le Monde d'hier* pour la scène en un découpage qui en extrait les moments forts. Dans une interprétation sobre, tendue et fine, Jérôme Kircher dit l'émotion de Zweig, laisse entendre dans les légers tremblements de sa voix le désenchantement, l'inquiétude, la peur des noirs lendemains. Dans une résonance sensible avec le monde d'aujourd'hui.

Le monde d'hier **

Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, Paris 8e. Tél. 01.42.65.90.00.

www.theatredesmathurins.com



L'autobiographie de Stefan Zweig parcourt son histoire mais aussi la grande histoire, depuis la fin du XIXe dans la splendeur de Vienne sous l'empire des Habsbourg jusqu'à l'anéantissement de l'Empire austro-hongrois durant la Première Guerre mondiale, puis la fuite de l'écrivain durant la Seconde Guerre. Ce livre passionnant et monumental donne à voir les transformations et la destruction de l'Europe à travers les deux guerres. Laurent Seksik a choisi de tirer un fil depuis la jeunesse de Zweig jusqu'à sa fuite à Londres. On y voit ses succès littéraires puis comment son monde personnel se rétrécit jusqu'à disparaître avec la traque des juifs sous le IIIe Reich. L'adaptation de ce texte, peu évident pour le théâtre, est juste et claire. Seul en scène, Jérôme Kircher donne très finement corps à cette histoire fondamentale pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Sylviane Bernard-Gresh.

ALLEGRO THÉÂTRE

MERCREDI 6 AVRIL 2016

Le monde d'hier de Stefan Zweig

En ces temps de crise économique, politique et morale "Le monde d'hier", le livre-témoignage de Stefan Zweig résonne, on s'en doute, avec force. Né dans une famille juive en 1881 à Vienne dont il se souvient comme d'un havre de quiétude il y fut longtemps célébré. Puis dès le début des années 30, lorsque le monde commença à gronder de menaces, considéré comme un proscrit. Guidé par Patrick Pineau, Jérôme Kircher est le narrateur de ce récit dont le classicisme et la concision font merveille. Après avoir évoqué sa prime jeunesse dans la capitale de l'empire austro-hongrois puis la grande guerre au terme de laquelle ses romans, nouvelles et biographies commencèrent à être publiés, il se remémore un Paris auquel il trouvait mille charmes... et qui ressemble largement à une image d'Epinal. Le temps qui fuit ne lui apporte que déceptions et chagrins. Lorsqu'il apprend en 1939 la mort de sa mère octogénaire restée à Vienne, il se dit délivré de l'angoisse de la savoir en danger. Une des pages les plus marquantes est celle de sa rencontre Londres, où il avait trouvé un éphémère refuge, avec Freud à l'intelligence plus éclatante que jamais mais à la santé déclinante. Au sommet de son art, Jérôme Kircher nous fait entendre qu'écrire cet ouvrage fut pour Stefan Zweig une manière de conjurer son désespoir. Lequel, on le sait, gagna la partie. Jusqu'au 19 juin Mathurins tél 42 65 90 00

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW

« Le Monde d'hier », pour aujourd'hui

LE MONDE | 07.04.2016

Par Fabienne Darge

Un homme traverse le minuscule espace d'un plateau de théâtre, vêtu d'un pardessus et d'un chapeau gris, et l'image amène avec elle toutes celles, en clairs-obscur, d'une Mitteleuropa engloutie. Dans la petite salle du Théâtre des Mathurins, à Paris, le comédien Jérôme Kircher joue/dit des extraits du *Monde d'hier*, le livre testamentaire de Stefan Zweig. C'est un spectacle minimal, mais de grande portée, à l'heure où une certaine idée de l'Europe semble se défaire.

«La vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté, j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ; jamais – je ne le dis point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte –, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale », écrit Zweig dès la préface de ce livre écrit en 1941, un an avant son suicide au Brésil.

Zweig, qui était l'écrivain le plus lu de son temps, ami de Freud, de Schnitzler, de Rilke, de Strauss, avait été l'un des premiers à quitter l'Autriche, en 1934, désespéré par la catastrophe annoncée. Il était l'incarnation la plus achevée de ce que le monde moderne a produit de plus achevé en matière de civilisation, à savoir l'Europe bourgeoise et intellectuelle de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Un Viennois, au moment où la capitale autrichienne a été le centre brillant du monde, et un exemple sans égal de mélange entre les cultures catholique et juive.

Un parcours fluide et sensible

Et puis, il ne fut plus rien, balayé, impuissant, par tous les vents mauvais de l'Histoire: un homme dont les livres furent brûlés, errant d'exil en exil, rejeté ici parce que juif, et là parce qu'Autrichien. Dans *Le Monde d'hier*, Zweig retrace, avec une ampleur et une lucidité sans pareilles, l'évolution de l'Europe de 1895 à 1941. Ses souvenirs embrassent la période de l'âge d'or, avant la guerre de 1914-1918, la montée des nationalismes, le monde en miettes qui sort de la première guerre mondiale, puis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'horreur de l'antisémitisme d'Etat et, pour finir, le « suicide de l'Europe ».

Il est bien sûr impossible, sur un spectacle d'à peine plus d'une heure, de représenter l'ensemble des souvenirs et des réflexions de Stefan Zweig dans ce livre. Mais l'adaptation signée Laurent Seksik, recentrée sur le parcours personnel de Zweig, en restitue la quintessence. Elle offre un parcours fluide et sensible dans la complexité de ce *Monde d'hier*.

Interprétation sensible de Jérôme Kircher

Sensible, l'interprétation de Jérôme Kircher, remarquable acteur vu dans les spectacles d'André Engel, d'Alain Françon ou de Luc Bondy, l'est aussi, au point d'en devenir un peu fébrile, par moments. Mais on peut préférer cela à une démonstration de virtuosité qui, ici, serait tout à fait déplacée. Dans la salle de poche des Mathurins, le comédien est tout près des spectateurs, et semble parler, intimement, à chacun d'entre eux.

Est-il besoin d'ajouter que ce *Monde d'hier*, version scène, est un de ces spectacles modestes qui mènent bien plus loin dans la réflexion que nombre de grosses machines spectaculaires? Est-il besoin de souligner que c'est bien grâce à la littérature, si abandonnée par les « élites » politiques et économiques actuelles, que cet esprit de la Mitteleuropa a malgré tout survécu, et qu'il peut toujours être fécond aujourd'hui?

J Le Monde d'hier, de Stefan Zweig. Un spectacle de et avec Jérôme Kircher et Patrick Pineau. Théâtre des Mathurins, Paris 8^e. Sur le web : www.theatredesmathurins.com

Le Monde

07.04.2016

« Le Monde d'hier », pour aujourd'hui

LE MONDE | 07.04.2016

Par Fabienne Darge

Un homme traverse le minuscule espace d'un plateau de théâtre, vêtu d'un pardessus et d'un chapeau gris, et l'image amène avec elle toutes celles, en clairs-obscur, d'une Mitteleuropa engloutie. Dans la petite salle du Théâtre des Mathurins, à Paris, le comédien Jérôme Kircher joue/dit des extraits du *Monde d'hier*, le livre testamentaire de Stefan Zweig. C'est un spectacle minimal, mais de grande portée, à l'heure où une certaine idée de l'Europe semble se défaire.

« La vraie patrie que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté, j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ; jamais – je ne le dis point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte –, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale », écrit Zweig dès la préface de ce livre écrit en 1941, un an avant son suicide au Brésil.

Zweig, qui était l'écrivain le plus lu de son temps, ami de Freud, de Schnitzler, de Rilke, de Strauss, avait été l'un des premiers à quitter l'Autriche, en 1934, désespéré par la catastrophe annoncée. Il était l'incarnation la plus achevée de ce que le monde moderne a produit de plus achevé en matière de civilisation, à savoir l'Europe bourgeoise et intellectuelle de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Un Viennois, au moment où la capitale autrichienne a été le centre brillant du monde, et un exemple sans égal de mélange entre les cultures catholique et juive.

Le Monde

Un parcours fluide et sensible

Et puis, il ne fut plus rien, balayé, impuissant, par tous les vents mauvais de l'Histoire: un homme dont les livres furent brûlés, errant d'exil en exil, rejeté ici parce que juif, et là parce qu'Autrichien. Dans *Le Monde d'hier*, Zweig retrace, avec une ampleur et une lucidité sans pareilles, l'évolution de l'Europe de 1895 à 1941. Ses souvenirs embrassent la période de l'âge d'or, avant la guerre de 1914-1918, la montée des nationalismes, le monde en miettes qui sort de la première guerre mondiale, puis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'horreur de l'antisémitisme d'Etat et, pour finir, le « suicide de l'Europe ».

Il est bien sûr impossible, sur un spectacle d'à peine plus d'une heure, de représenter l'ensemble des souvenirs et des réflexions de Stefan Zweig dans ce livre. Mais l'adaptation signée Laurent Seksik, recentrée sur le parcours personnel de Zweig, en restitue la quintessence. Elle offre un parcours fluide et sensible dans la complexité de ce *Monde d'hier*.

Interprétation sensible de Jérôme Kircher

Sensible, l'interprétation de Jérôme Kircher, remarquable acteur vu dans les spectacles d'André Engel, d'Alain Françon ou de Luc Bondy, l'est aussi, au point d'en devenir un peu fébrile, par moments. Mais on peut préférer cela à une démonstration de virtuosité qui, ici, serait tout à fait déplacée. Dans la salle de poche des Mathurins, le comédien est tout près des spectateurs, et semble parler, intimement, à chacun d'entre eux.

Est-il besoin d'ajouter que ce *Monde d'hier*, version scène, est un de ces spectacles modestes qui mènent bien plus loin dans la réflexion que nombre de grosses machines spectaculaires? Est-il besoin de souligner que c'est bien grâce à la littérature, si abandonnée par les « élites » politiques et économiques actuelles, que cet esprit de la Mitteleuropa a malgré tout survécu, et qu'il peut toujours être fécond aujourd'hui?

J Le Monde d'hier, de Stefan Zweig. Un spectacle de et avec Jérôme Kircher et Patrick Pineau. Théâtre des Mathurins, Paris 8^e. Sur le web : www.theatredesmathurins.com

Théâtre : « **Le Monde d'hier** » de Zweig en pleine face
PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 07/04



Théâtre : « Le Monde d'hier » de Zweig en pleine face ©Pascal Victor/ArtComArt

Jérôme Kircher fait entendre avec force et justesse l'oeuvre-testament de l'écrivain autrichien, qui résonne étrangement avec notre époque. Un spectacle nécessaire au théâtre des Mathurins.

Un rideau et une chaise pour tout décor, un chapeau et un livre en guise d'accessoires, des musiques lointaines en fonds sonore... Le metteur en scène Patrick Pineau s'est concentré sur les mots de Zweig et sur le jeu du comédien d'exception qui l'incarne, Jérôme Kircher, pour dire « Le Monde d'hier ». L'adaptation pour la scène du théâtre des Mathurins, en une heure quinze à peine, du dernier livre autobiographique de l'écrivain (publié après deux ans après son suicide au Brésil, le 22 février 1942) est d'une incroyable densité. Elle est signée Laurent Seksik, auteur des « Derniers jours de Stefan Zweig ». On est d'emblée happé par le destin tragique de ce grand auteur juif autrichien né en 1881, qui a fui l'Autriche en 1934 un an après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, pour s'installer à Londres, puis au Brésil une fois la guerre déclarée. Un homme nié dans son identité, sa chair et son œuvre -puisque ses livres furent brûlés par les Nazis-, et qui dans une écriture limpide raconte le basculement d'un monde -la beauté d'avant, l'horreur d'après : « *J'ai connu la forme et le degré les plus élevés de la liberté individuelle et l'état de la pire dégradation qu'on eût vue depuis des siècles* ».

Comme elles sont belles ces pages nostalgiques où Zweig/Kircher nous raconte le « paradis perdu » de la fin du 19^{ème} siècle : « *où l'on n'était pas un vrai Viennois, si on aimait pas la culture* » ou « *Le simple fait d'avoir rencontré dans la rue Gustav Mahler constituait un événement (...)* » et « *quand un jour, on était présenté à Johannes Brahms et qu'il vous tapait amicalement sur l'épaule, on demeurait hébété pendant une semaine* ». On devine, dans une lumière dorée, le Prater, les cafés bondés, l'ébullition joyeuse d'une communauté cosmopolite et tolérante croyant en l'avenir de l'humanité et au progrès. « *Nulle part il était plus facile d'être européen* ».

Mécanique de l'horreur

Mais les gens heureux d'alors et les poètes, qui tels Rilke ne pensent qu'à leur art, à leur rime _ou Zweig qui publie son premier livre et s'offre un voyage idyllique à Paris_ ne voient pas le monde changer... passer du paradis à l'enfer à partir de 1910. Voici venus les temps maudits des deux guerres mondiales, de la montée du fascisme et du nazisme. La mécanique de l'horreur s'est enclenchée et ne connaît plus de répit : la haine, la vindicte guerrière, les morts, la crise économique, la misère... Les barbares prospèrent sur les cendres du rêve de cette « MittelEuropa » heureuse. La culture n'a plus gain de cause. Les hommes sont décervelés, les juifs persécutés, les livres incendiés...

« Le Monde d'hier », dans sa sobre représentation, n'est pas seulement une leçon d'histoire. Les morceaux choisis par Laurent Seksik, le jeu très actuel, simple et juste, de Jérôme Kircher (qui co-signe la mise en scène) confèrent au spectacle une actualité sinistre. La montée des nationalismes évoqués par Zweig, le triomphe du populisme, la conquête du pouvoir insidieuse d'Hitler qui promet tout à tout le monde (et ne fait peur à personne, au début, quand il est élu chancelier), l'explosion du rêve européen, la mise au second plan de la culture, font tristement penser au monde d'aujourd'hui. Et l'on entend beaucoup ces temps-ci des quinquagénaires désabusés dire, comme Zweig, que le monde d'hier n'était « *pas seulement plus beau, il était aussi devenu plus libre* ».

Kircher bouge peu, sinon pour arpenter la scène, s'assoit pour lire certains passages du livre... Mais son regard est intense, sa bouche, amusée ou crispée. Il fait sourire les passages doux, frissonner les moments de colère et d'horreur, avec une ironie douloureuse. Il est à la fois là et dans l'au-delà -entre l'insurgé revenu de tout et le fantôme que Zweig s'apprête à devenir. Avec panache, il porte les derniers mots du poète désespéré, qui malgré « *l'ombre qui le n'a pas quitté à travers toutes ces années* » sont une ode à la vie. Car « *toute ombre, après tout, est fille de la lumière et seul celui qui a éprouvé la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu* ».

LE MONDE D'HIER de Stefan Zweig. Adaptation de Laurent Seksik. Mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher. Théâtre des Mathurins, du mardi au samedi à 19h00 (Dimanche à 15h00), 01 42 65 90 00.



LE MASQUE ET LA PLUME

par Jérôme Garcin
Le dimanche de 20h à 21h

l'émission du **dimanche 10 avril 2016**

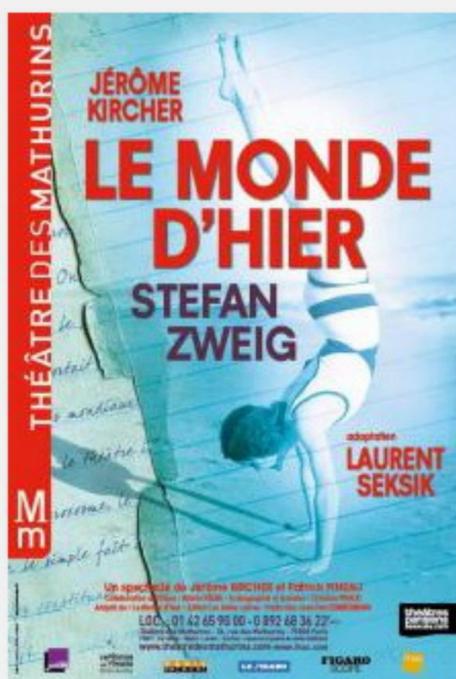
Sur les planches

■ Les conseils

- Armelle Héliot : *Le Monde d'hier*, de Stefan Zweig avec Jérôme Kircher (Théâtre des Mathurins).
- Vincent Josse : *Le Monde d'hier*, de Stefan Zweig avec Jérôme Kircher (Théâtre des Mathurins).



Au plus intime de Zweig



De **Stefan Zweig**

Adaptation de Laurent Seksik

Mise en scène : **Jérôme Kircher et Patrick Pineau**

Avec Jérôme Kircher



LU / VU PAR **CHARLES CHATELIN**

Publié le 11 avr. 2016

L'AUTEUR

A la fois mémoires et testament intellectuel, le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen, est à l'évidence le texte le plus poignant de Stefan Zweig. Il l'écrit en exil, au Brésil, dans les mois qui précèdent son suicide en février 1942, après avoir été, dit-il, « le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité... ». Lui qui fut un des plus brillants esprits de la Mitteleuropa a vu son univers balayé par les nazis et ses œuvres brûlées parce que "juives". C'est la première fois que le livre, publié à titre posthume en 1944, est adapté au théâtre.

THÈME

La Mitteleuropa, c'est d'abord l'esprit viennois, au cœur d'un extraordinaire bouillonnement intellectuel et artistique que ne bride pas, loin s'en faut, l'autorité éclairée des Habsbourg. Y fleurit une élite culturelle européenne, cosmopolite, l'équivalent en quelque sorte, pour le monde germanique, du Grand Siècle français. C'est ce "paradis" que Zweig décrit dans le Monde d'hier, avant d'en raconter le délitement après le désastre de la Première Guerre mondiale.

POINTS FORTS

Grand spécialiste de Zweig, Laurent Seksik a réalisé le tour de force d'adapter sans le trahir l'esprit du livre en un peu moins d'une heure trente de spectacle (l'original fait 500 pages en Poche). Le texte de Zweig est d'une splendeur exigeante ; Jérôme Kircher, seul sur scène, le sert admirablement, sans superflu.

POINTS FAIBLES

Un détail : Kircher joue à juste titre sur le ton de la confession et les quelques notes de musique qui, de-ci de-là, accompagnent le propos, troublent parfois l'attention.

EN DEUX MOTS ...

Ne vous attendez pas à trouver sur scène une imitation d'intellectuel années trente à la mise bourgeoise. Jérôme Kircher ne porte ni lunettes ni cravate : il n'est pas Zweig, mais ce qui se passe dans la tête de Zweig, un exilé, un vagabond en bout de course, avec pour derniers biens une chaise, son livre et un verre d'eau. Et c'est vraiment réussi.

UNE PHRASE

« J'ai vécu dans l'avant-guerre la forme et le degré les plus élevés de la liberté individuelle et, depuis, le pire état d'abaissement qu'elle eût subi depuis des siècles... »

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

FIGARO SCOPE

Jérôme Kircher Ses adresses à Paris XVIIIe



MON QUARTIER - Il triomphe dans *Le Monde d'hier* de Zweig aux Mathurins et s'est amusé en tournant en anglais *Sauvages*, film sorti la semaine dernière. Il aime, aussi, faire visiter son quartier.

PUBLICITÉ

Par Armelle Héliot

Leur maison leur ressemble. Car, lorsque l'on grimpe chez [Jérôme Kircher](#), on est aussi chez [Irène Jacob](#). Elle n'est pas là en ce moment. Elle tourne un film en Grande-Bretagne, un film sur... le milieu de la mode à Paris! Elle vient de sortir un nouveau disque chez Naïve, sur des musiques de son frère Francis. Et c'est cela qui intéresse d'abord Jérôme, lui qui bouleverse les spectateurs des Mathurins avec *Le Monde d'hier*, adaptation de Laurent Seksik, mise en scène de Patrick Pineau, son copain du Conservatoire.

Leur maison leur ressemble. Un appartement agrandi peu à peu, clair, ouvert sur la ville, plein de coins où s'installer pour lire, écouter de la musique, rêver. Il y a même une petite terrasse débordant de plantes, de fleurs. L'heure est aux semis de tomates avec leurs deux garçons. Irène et Jérôme se sont rencontrés en jouant, non loin de là...

Sauvages, qui est sorti la semaine dernière, a cartonné à Londres. Il a aimé faire couple avec Corinne Masiero pour jouer un paysan des Pyrénées. Il vient de tourner avec Josée Dayan, qu'il aime beaucoup. Il a du talent à revendre et une fraîcheur d'éternel débutant. C'est un grand.

Majid, poète iranien



Je ne connais pas d'homme qui ait à ce point le sens des bouquets originaux et harmonieux. Bavarder avec lui, le voir composer ses bouquets, est un enchantement profond. Pour moi, c'est un poète. Majid Mohammad vient d'Iran et c'est comme s'il mettait en chaque fleur qu'il choisit tout l'art immémorial de son pays. Il est adoré du quartier et son génie des fleurs lui a valu des articles jusqu'au Japon!

[Muse](#), 4, rue Burq (XVIIIe). Tél.: 01 46 06 52 49.

In vino veritas

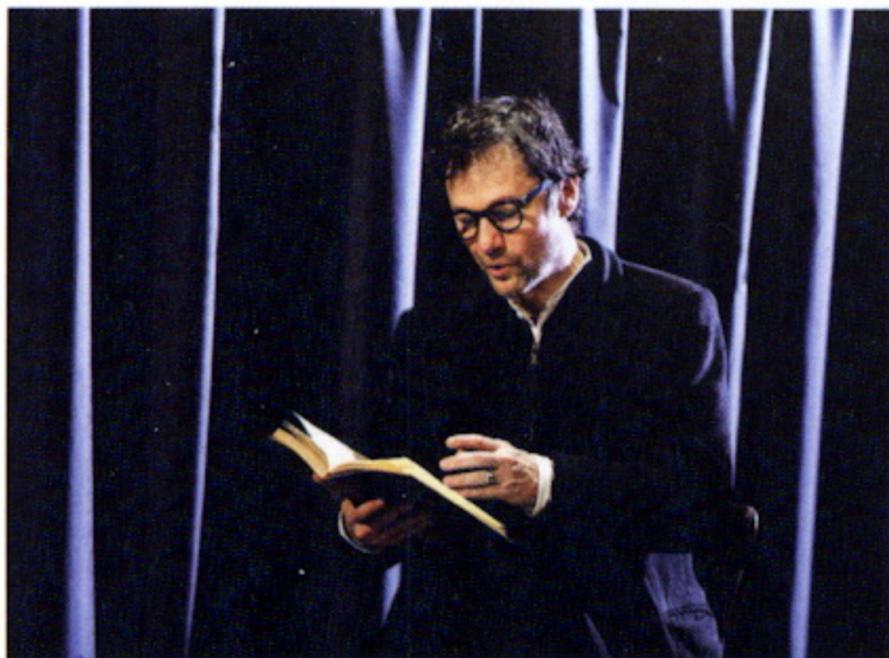
J'aime le vin. J'aime partager de bonnes bouteilles avec mes amis. Je ne bois plus que des vins bio. Ils ne font jamais mal à la tête! Je n'ai pas de terroir de prédilection. J'aime apprendre, connaître les petits vins de producteurs que je trouve dans cette cave des Abbesses où l'on peut aussi manger sur place, au fond de la boutique. C'est très bon, simple et chaleureux.

[La Cave des Abbesses](#), 43, rue des Abbesses (XVIIIe). Tél.: 01 42 52 81 54.

La grande histoire

C'est au Théâtre de l'Atelier, en jouant avec elle dans une pièce mise en scène par Irina Brook et intitulée *Résonances*, que j'ai rencontré Irène Jacob! Seize ans plus tard, nos deux garçons - Paul, 14 ans, et Samuel, 11 ans - vont à l'école dans le quartier et nous sommes tous très attachés à ce théâtre qui a une très grande histoire! De Dullin à Didier Long, il est toujours aussi beau, bien planté sur la place...

[Théâtre de l'Atelier](#), Place Charles-Dullin (XVIIIe). Tél.: 01 46 06 49 24.



Jérôme Kircher propose une lecture du *Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, de Stefan Zweig. L'histoire d'une Europe gangrenée par le nazisme.

THÉÂTRE
L'Europe selon Zweig.

PAR **PATRICK SOURD**

Jérôme Kircher, qui partage sa carrière entre le théâtre et le cinéma, avait décidé de ne pas monter sur scène cette saison. « *Quand Stéphane Engelberg, le directeur des Mathurins, m'a proposé de lire Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen de Stefan Zweig, je n'imaginais pas qu'il en prévoyait une adaptation théâtrale toutes affaires cessantes. Dans ce texte, l'écrivain fait le récit d'une Europe des droits de l'homme qui s'effondre et témoigne de sa vie broyée par la barbarie nazie. J'y ai trouvé*

une résonance incroyable avec les événements actuels. » L'acteur accepte de relever le défi. « *Ce texte n'a jamais été adapté ni au théâtre ni au cinéma. N'avoir que deux mois pour préparer ce spectacle où je suis seul en scène était une gageure. Mais le théâtre se doit d'être réactif et il me semblait nécessaire de faire entendre cette parole sur un plateau. »* Jérôme Kircher ne pose qu'une condition : travailler avec le metteur en scène Patrick Pineau, avec lequel il cosigne le spectacle. « *Je l'ai rencontré sur les bancs du conservatoire. Nous avons souvent joué ensemble et il m'a dirigé à plusieurs reprises dans Conversation sur la montagne d'Eugène Durif ou Les Barbares de Maxime Gorki. C'était très*

important d'avoir le regard extérieur d'un partenaire dont je savais le talent et en qui j'avais toute confiance. » L'adaptation est confiée à Laurent Seksik, l'auteur du livre *Les Derniers Jours de Stefan Zweig*. En exil depuis 1934, l'auteur de *Lettre d'une inconnue* et du *Joueur d'échecs* devient le citoyen d'un monde qui ne veut plus de lui. Au final, il trouve refuge à Petropolis, au Brésil. C'est là qu'il rédige son autobiographie puis met fin à ses jours, en 1942. Lotte, son épouse, l'accompagne dans la mort. Œuvre testamentaire, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* témoigne de l'effervescence intellectuelle de Vienne au début du xx^e siècle, des premiers succès d'écrivain de Stefan Zweig à sa

gloire d'être lu dans le monde entier. Cette existence vire au cauchemar dès 1933 avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Mis à l'index en tant qu'auteur juif, ses livres sont brûlés sur les places publiques. « *Fuyant l'Autriche, Stefan Zweig retrouve Sigmund Freud à Londres. C'est très émouvant pour moi de rappeler qu'en de telles circonstances, ces deux penseurs ne peuvent que conclure qu'il est illusoire de prétendre extraire les germes de la barbarie de l'âme humaine. »* Notre époque leur donne tragiquement raison. ■

LE MONDE D'HIER, DE STEFAN ZWEIG, ADAPTATION LAURENT SEKSİK, MISE EN SCÈNE JÉRÔME KIRCHER ET PATRICK PINEAU, AVEC JÉRÔME KIRCHER. THÉÂTRE DES MATHURINS, 36, RUE DES MATHURINS, PARIS 8^e. TÉL. : 01-42-65-90-00. JUSQU'À FIN JUIN. WWW.THEATREDESMATHURINS.COM

18.04.2016

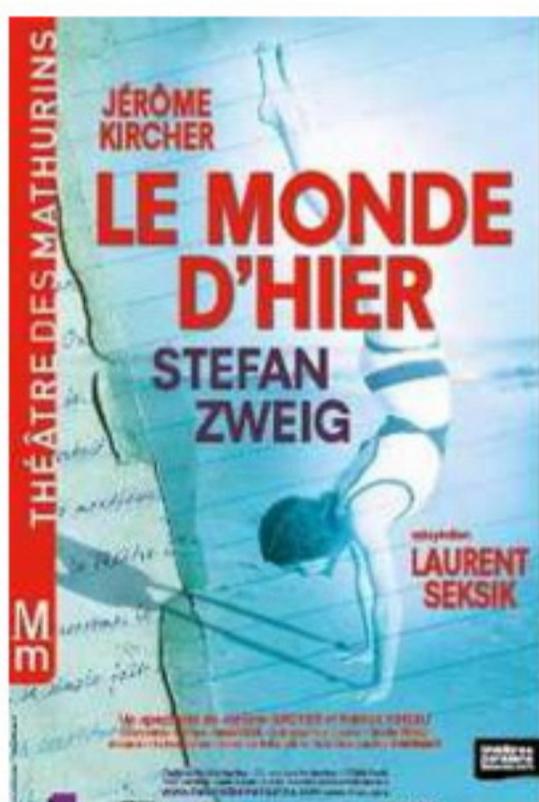
La Dispute

Arnaud Laporte

Spectacles vivants :

"Le Monde d'hier"

Marie-José Sirach et Philippe Chevilley nous parlent ce soir de "Le Monde d'hier", l'adaptation de l'autobiographie de Stefan Zweig au Théâtre des Mathurins.



"Le Monde d'Hier"

Le Monde d'hier, l'autobiographie de **Stefan Zweig**, est un livre-phare. Seul des grands textes de l'auteur de *Lettre d'une inconnue* à n'avoir jamais été adapté au théâtre, ce récit d'une vie dans le siècle embrasse toute les splendeurs et les catastrophes de l'Europe depuis l'époque de la grandeur de Vienne jusqu'à son anéantissement.

A la fois chant du cygne et message d'espoir, ce texte s'y avère d'une poésie et d'une puissance inouïes. Aujourd'hui plus que jamais, la voix de **Zweig**, éteinte un soir de février 1942, nous manque.

Adapté par **Laurent Seksik**, la mise en scène est signée **Patrick Pineau** et **Jérôme Kircher**, au Théâtre des Mathurins.

Théâtre. Le monde d'hier ***

25 avril 2016 à 11h14 / Jean-Luc Wachthausen /



Stefan Zweig (1881-1942) que l'on redécouvre depuis quelque temps dans les théâtres parisiens (« Amok », « Le joueur d'échecs ») bénéficie d'un beau succès confirmé par l'adaptation réussie du « Monde d'hier », oeuvre testamentaire de l'écrivain autrichien un an avant son suicide au Brésil.

Une sorte d'autobiographie sombre dans laquelle Stefan Zweig évoque avec bonheur sa jeunesse viennoise, au début du XXe siècle, et le bouillonnement intellectuel et artistique qui régnait dans la capitale. En tant qu'exilé, juif et intellectuel, il apporte aussi sa vision prémonitrice des menaces nationalistes qui pèsent sur l'Europe et voit le XXe siècle comme « la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ». Ce sont ses propres mots, ses propres réflexions sur la Première Guerre mondiale et l'avènement du nazisme que l'on retrouve dans la bouche du comédien Jérôme Kircher, seul en scène, dirigé par Patrick Pineau, dans une ambiance claire obscure et une musique lointaine qui annoncent l'apocalypse.

Une adaptation tout en finesse

Pas d'effets de mise en scène, juste une chaise, un livre, un verre d'eau. Et la voix émouvante d'un homme lucide, d'une sorte de prophète qui prévoit le déclin moral, la démission politique des démocraties dont on mesure aujourd'hui la véracité et la résonance. Adapté avec finesse et expertise par l'écrivain Laurent Seksik, ce texte prend sur scène toute sa valeur, son intensité grâce au jeu sobre et grave du comédien qui traduit la tension et le désespoir du Zweig qu'il incarne dans ce monologue brillant. En une heure et dix petites minutes, tout est dit du malheur qui s'abat sur nos têtes, de cette espèce de fatalité subie qui renvoie l'image d'un monde suicidaire. Une descente infernale dans les recoins de l'âme humaine.

Écrivain visionnaire

Trop sombre, me direz-vous ? Non, c'est, par les temps qui courent, le témoignage d'un écrivain visionnaire, célébré, traduit dans le monde entier et qui finit comme un paria en exil à Pétropolis. Pas d'amertume mais une lucidité puissante illustrée par un Jérôme Kircher tout en nuances, en émotion, en simplicité. Avec ce texte nu où chaque mot est pesé, lourd de sens, il a l'art de créer une immédiate complicité avec le spectateur.

Le monde d'hier : la voix de Zweig ***

Jean-Luc Wachthausen

Stefan Zweig (1881-1942) que l'on redécouvre depuis quelque temps dans les théâtres parisiens (« Amok », « Le joueur d'échecs ») bénéficie d'un beau succès confirmé par l'adaptation réussie du « Monde d'hier », œuvre testamentaire de l'écrivain autrichien un an avant son suicide au Brésil.



photo Pascal Victor/Aurélien

Une sorte d'autobiographie sombre dans laquelle Stefan Zweig évoque avec bonheur sa jeunesse viennoise, au début du XX^e siècle, et le bouillonnement intellectuel et artistique qui régnait dans la capitale. En tant qu'exilé, juif et intellectuel, il apporte aussi sa vision prémonitrice des menaces nationalistes qui pèsent sur l'Europe et voit le XX^e siècle comme « la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ». Ce sont ses propres mots, ses

propres réflexions sur la Première Guerre mondiale et l'avènement du nazisme que l'on retrouve dans la bouche du comédien Jérôme Kircher, seul en scène, dirigé par Patrick Pineau, dans une ambiance claire obscure et une musique lointaine qui annoncent l'apocalypse.

Une adaptation tout en finesse

Pas d'effets de mise en scène, juste une chaise, un livre, un verre d'eau. Et la voix émouvante d'un homme

lucide, d'une sorte de prophète qui prévoit le déclin moral, la démission politique des démocraties dont on mesure aujourd'hui la véracité et la résonance.

Adapté avec finesse et expertise par l'écrivain Laurent Seksik, ce texte prend sur scène toute sa valeur, son intensité grâce au jeu sobre et grave du comédien qui traduit la tension et le désespoir du Zweig qu'il incarne dans ce monologue brillant. En une heure et dix petites minutes, tout est dit du malheur qui s'abat

sur nos têtes, de cette espèce de fatalité subie qui renvoie l'image d'un monde suicidaire.

Une descente infernale dans les recoins de l'âme humaine.

Écrivain visionnaire

Trop sombre, me direz-vous ? Non, c'est, par les temps qui courent, le témoignage d'un écrivain visionnaire, célébré, traduit dans le monde entier et qui finit comme un paria en exil à Pétropolis.

Pas d'amertume mais une lucidité

puissante illustrée par un Jérôme Kircher tout en nuances, en émotion, en simplicité.

Avec ce texte nu où chaque mot est pesé, lourd de sens, il a l'art de créer une immédiate complicité avec le spectateur.

« Le monde d'hier »

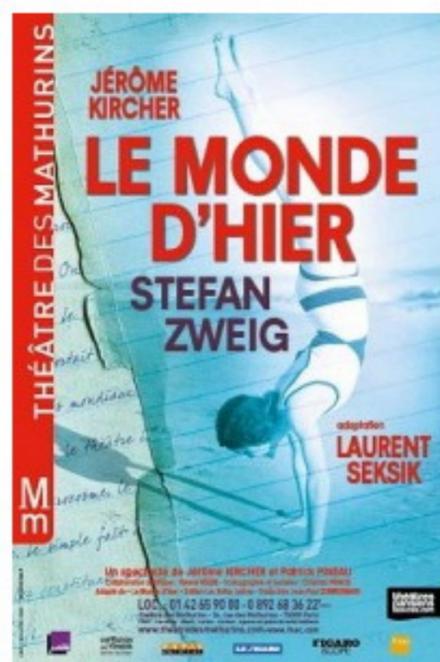
Théâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins 75008 Paris.
Du mardi au samedi, à 19 h.
Dimanche à 15 h. 01.42.65.90.00.

« Le monde d'hier », le testament de Stefan Zweig aux Mathurins

➤ Spectacles, Théâtre / Musical



Le Monde d'hier est l'autobiographie de Stefan Zweig, écrivain le plus lu de son temps. Son ultime œuvre, publiée en 1944, deux ans après sa mort.



Cette nouvelle n'a pas connu le même succès que ceux de *Lettre d'une inconnue*, de *Amok*, ou du *Joueur d'échecs*. Et pourtant, elle est d'une poésie et d'une force surprenantes.

C'est l'un des seuls textes de Stefan Zweig à n'avoir jamais été adapté au théâtre. A présent c'est chose faite grâce à Laurent Seksik, écrivain à qui l'on doit déjà le roman *Les derniers jours de Stefan Sweig*, qui connut un succès mérité, joué également sur les planches du théâtre Antoine, à Paris. Patrick Timsit et Elsa Zylbertstein y interprétaient le couple Zweig, en exil au Brésil dans les derniers jours de leurs vies.

« Je suis né en 1881, dans un grand puissant empire, celui des Habsbourg. J'ai été élevé à Vienne... qu'il m'a fallu quitter comme un criminel avant qu'elle fut humiliée jusqu'à n'être plus qu'une ville de province Allemande ».

Stefan Zweig connut les deux Guerres Mondiales et à chacune d'elle, il y laissa une partie de lui-même, se considérant comme un « sans patrie » : « Ma vie ... Laquelle de mes vies ? Celle d'avant la Première Guerre Mondiale, d'avant la Seconde, ou ma vie de maintenant ? [...] Je n'ai plus de lien nulle part, étranger partout ».

Zweig fut témoin de la montée du nazisme, de la spoliation et de l'antisémitisme avec l'arrivée d'Hitler en 1933 en tant que Chancelier d'Allemagne. Après les heures de gloire de l'Europe, il est l'observateur de son déclin. Désespéré par la situation, il est contraint à quitter l'Autriche en 1934 pour se réfugier à Londres, où il rejoint l'un de ses amis, Sigmund Freud.

« *Le monde d'hier* est un livre-testament, le dernier de Zweig, le plus personnel. Il est à la fois narrateur, témoin et acteur de cette histoire qui décrit les fastes et l'anéantissement de l'Europe centrale » explique Laurent Seksik.

Jérôme Kircher, époux de d'Irène Jacob, a reçu trois nominations aux Molières. Dans une mise en scène très sobre mais efficace, seul en scène, il confirme son talent de comédien. En incarnant avec justesse Stefan Zweig, sa désillusion et son désespoir, il nous plonge dans le temps et l'authenticité des faits relatés. Il est bouleversant de crédibilité, et le public est captivé par ses mots.

Un texte malheureusement toujours d'actualité.

Yaniv DAVID pour Cultures-J.com.

La longue marche vers l'horreur

Jérôme Kircher, seul en scène, fait revivre le parcours de Stefan Zweig à travers « Le Monde d'hier », cette longue marche vers l'horreur. Réussite.

La lumière est tamisée. Sur la scène de la salle du théâtre des Mathurins, décorée d'un rideau sombre, il n'y a qu'une chaise. Dans un coin, un porte-manteau où Jérôme Kircher ira accrocher le chapeau qu'il reprendra à la fin du spectacle, au moment de quitter la scène, comme Stefan Zweig a quitté la scène européenne pour aller se réfugier au Brésil, où il devait se suicider un an plus tard, en 1942. Entre temps, il aura vécu ces années noires qui marqueront à jamais l'histoire de l'Europe et la sienne en particulier.

« Le Monde d'hier » est une autobiographie mémorable de Stefan Zweig, parue en 1944. Elle a été adaptée par Laurent Seksik, dans un spectacle mis en scène par Patrick Pineau et Jérôme Kircher. Tout commence comme un conte de fée. De sa voix chaude, cet immense acteur qu'est Jérôme Kircher raconte la vie de l'écrivain dans la Vienne d'avant la catastrophe, au temps de l'Empire austro-hongrois, quand la ville était la capitale de la musique et des arts et que l'on pouvait croiser les grands noms de la culture à chaque coin de rue. Tout, alors, n'était que calme, paix et sérénité.

A cette étonnante époque d'exubérance intellectuelle devait succéder la décomposition européenne. C'est d'abord la fin de l'empire des Habsbourg puis la longue descente vers l'enfer nationaliste, jusqu'à la victoire du nazisme. Comme tant d'autres, Zweig ne peut échapper à la traque des juifs.

La voix de Kircher se fait alors plus sombre encore. Il traîne sa chaise comme on traîne un boulet pour faire vivre ce moment invraisemblable où des hommes de tous milieux et de toutes conditions se voient pourchassés pour ce qu'ils sont. Il retrace le drame incommensurable de ces êtres contraints à l'exil pour échapper au pire, jusqu'à l'absurde de celui qui fuit l'Autriche car juif et qui se retrouve contraint de quitter l'Angleterre car autrichien.

Kircher raconte cet écrivain maudit qui va de Charybde en Scylla alors qu'on le disait promis à la gloire littéraire, cet homme qui voit le monde s'écrouler sous ses pieds, cet esprit utopiste qui voit les idéaux humanistes broyés par la machine diabolique de la haine. Kircher/Zweig dit alors: « Contre ma volonté, j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ». Puis il remet son chapeau et s'en va vers un avenir dont on connaît l'issue, laissant les spectateurs sous le choc.

LE MONDE D'HIER

« Je n'ai jamais attribué tant d'importance à ma personne que j'eusse éprouvé la tentation de raconter à d'autres les petites histoires de ma vie ». Dès la toute première phrase, le ton est donné : au moment où il entreprend d'écrire ses mémoires, dans son exil brésilien, Stefan Zweig n'a aucunement l'intention de s'étendre longuement sur sa personne. S'il se laisse aller à l'exercice de la confession, l'auteur entend avant tout témoigner d'un monde disparu. Le monde d'hier, c'est la Vienne et l'Europe d'avant 1914. Un monde de stabilité où, malgré les tensions, la liberté de l'esprit conservait toutes ses prérogatives. Ce monde qui l'a vu grandir et connaître ses premiers succès d'écrivain, se fracasse sur l'écueil de deux conflits mondiaux. Ces « souvenirs d'un Européen » nous racontent le formidable gâchis de 1914, l'écroulement des trônes, le bouleversement des idées puis l'écrasement d'une civilisation sous l'irrésistible poussée du nationalisme et du nazisme. Toujours prompt à vanter l'idéal humaniste qu'il a poursuivi toute son existence, Zweig analyse cette histoire tragique avec clarté. Sa langue est riche, précise. Son attachement aux détails et sa connaissance fine des groupes sociaux qui composent son époque donnent une profondeur rare au propos. Le monologue qu'en a tiré Laurent Seksik brille par sa limpidité. La mise en scène que cosigne Patrick Pineau avec son comédien, d'une exemplaire sobriété, laisse toute sa place aux mots et aux silences de Zweig. Jérôme Kircher, sans jamais forcer le trait, distille toute la gravité et la douleur rentrée de l'auteur autrichien. Et si l'on sort intellectuellement revigoré de ce « monde d'hier », l'inquiétude nous saisit quand on trace des parallèles avec celui d'aujourd'hui... L'ombre du passé convoquée ici pourrait venir traverser à nouveau notre futur. ●

D.D.

► **Mathurins**
 Renseignements page 21.

SEUL-EN-SCÈNE



L.Lot P. Victor



26 avril 2016

« Le monde d'hier »

À partir du 17 mars au Théâtre des Mathurins

Dernier livre de Stefan Zweig, publié deux ans avant son suicide au Brésil en 1942, *Le monde d'hier* décrit de l'intérieur le faste puis l'anéantissement de cette MittelEuropa qui fut ce que la culture pouvait produire de plus raffiné. Celui dont les lecteurs se comptaient par millions, qui fut l'ami de tout ce que ce monde avait produit de plus cultivé et talentueux, Freud, Schnitzler, Rilke, Mahler, Strauss, qui fut l'incarnation parfaite de l'esprit viennois et de son cosmopolitisme, vit ses livres brûlés et se résigna à l'exil dès 1934. Etranger partout, en Autriche en tant que Juif et en Angleterre en tant que citoyen d'un pays ennemi, il écrit : « Même la vraie patrie, celle que mon cœur a élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis qu'elle se déchire dans une guerre fratricide ». À travers son destin, c'est celui de toute une génération qu'il fait vivre.

Si les nouvelles de Stefan Zweig ont souvent été mises en scène, c'est la première fois que l'est cet ultime ouvrage. Laurent Seksik a choisi avec justesse et sensibilité des moments du livre qui témoignent de l'intelligence de la situation qu'avait Zweig et du jugement désespéré que cet humaniste portait sur une Europe emportée par la folie nationaliste. Patrick Pineau qui a beaucoup joué à l'Odéon, sous la direction entre autres de Georges Lavaudant, signe une mise en scène très sobre. Jerôme Kircher, qui a joué sous la direction des plus grands tels Patrice Chéreau, André Engel, Jean-Pierre Vincent, porte la parole de Stefan Zweig. En costume et chapeau gris, il dit avec une justesse et une sensibilité remarquables les mots simples, les phrases concises de celui que l'on peut considérer comme le plus grand novelliste de tous les temps. En à peine une heure, sur la petite scène des Mathurins, sans gestes inutiles, comme s'il nous parlait personnellement, il nous fait partager l'émotion, les regrets, la douleur de celui qui écrivit : « J'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité. Jamais une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale ». Il donne envie à tous les spectateurs de se plonger dans l'intégralité de ce texte qui résonne toujours aujourd'hui.

Micheline Rousselet

Laurent Seksik : “Je me méfie des parallèles simplistes entre l'époque de Zweig et la nôtre”

Joëlle Gayot Publié le 27/04/2016.



Pour le théâtre, il adapte “Le Monde d'hier”, texte testament de Stefan Zweig qui raconte les derniers feux, puis “le suicide de l'Europe”, et le sien. A voir actuellement au Théâtre des Mathurins.

Quels ont été vos choix en adaptant le dernier écrit de Stefan Zweig ?

Plus que la montée du nazisme, je voulais raconter l'histoire d'un homme qui possédait tout et qui a tout perdu. Deux destins se racontent : celui de Stefan Zweig et celui de l'Europe. Rarement une époque et un siècle ont été incarnés à ce point par un homme au niveau culturel et historique. Le destin de Zweig est calqué sur celui de l'Europe ; son suicide, sur celui de l'Europe.

Vous reprenez l'expression « suicide de l'Europe »...

Il faudrait parler plus exactement de l'assassinat de l'Europe. Mais ce meurtre a été accompli par les Européens eux-mêmes. Le mot suicide recouvre une réalité. Le nazisme n'était pas un produit extérieur, un corps étranger.

— *“L'Autriche a produit ce qu'il y a de mieux dans la culture européenne et ce qu'il y a de pire dans l'histoire européenne.”*

Comment expliquer que Vienne, ville éclairée, ait pu sombrer dans le pire ?

On a la vision d'une ville de la fin du XIXe siècle, ouverte à tous et où ont éclor les génies du siècle : Sigmund Freud, Gustav Mahler, Gustav Klimt... Mais on apprend que la Vienne de 1900 avait pour maire Karl Lueger, antisémite qui a inspiré Hitler et ses théories. Il a été élu trois fois de suite avec un programme clairement antisémite. Ce n'était pas un accident. L'Autriche a produit ce qu'il y a de mieux dans la culture européenne et ce qu'il y a de pire dans l'histoire européenne.

Pourquoi Stefan Zweig s'est-il exilé si tôt ?

Il est parti en 1934, alors que beaucoup de Juifs viennois ont fui en 1937-1938. Il a vu la menace, l'a comprise avant tout le monde, sans doute le premier. Il a prophétisé — ce n'était alors pas évident — que le nazisme durerait. Certains l'ont traité de lâche. En vérité, il a fui car il avait les nazis à ses trousses. Ce qu'il y a de monstrueux, c'est qu'en Angleterre, où il se rend, Zweig devient le jour de la déclaration de guerre un allié de l'ennemi ! Ça dit l'enfermement, la terreur et l'absurdité kafkaïenne de la situation. Il y a de quoi devenir fou. Aux Etats-Unis, ça s'est reproduit. Il n'avait qu'un visa provisoire. Les Juifs n'étaient pas accueillis à bras ouverts. Cela explique son impuissance, sa fuite permanente. Où aller ? Il se retrouve au Brésil, à Petrópolis, le seul endroit où il a obtenu un visa définitif.

Si l'on remplace les mots nazisme et exilé par nationalisme et migrant, le livre aide-t-il à comprendre le monde d'aujourd'hui ?

C'est tentant et ce serait édifiant. Mais, au nom du respect de la pensée de Stefan Zweig, je me méfie des équivalences, des parallèles simplistes. On ne peut pas si facilement calquer une époque sur une autre.

Le Monde d'hier

d'après Stefan Zweig

Mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher

Avec Jérôme Kircher

La mode Zweig n'est pas près de désarmer. Les « seuls en scène » tirés des adaptations des nouvelles du grand écrivain autrichien font en effet de plus en plus fureur dans les salles parisiennes. Les spectateurs en raffolent.



Le Monde d'hier d'après Stefan Zweig, mis en scène par Patrick Pineau et Jérôme Kircher au Théâtre des Mathurins. © Pascal Victor / Artcomart

Dernière en date: *Le Monde d'hier* aux Mathurins, avec Jérôme Kircher, un acteur confirmé qui donne à ce texte nostalgique et prophétique toute sa puissance douloureuse. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une nouvelle, mais d'un témoignage magnifique, grave et prémonitoire, écrit en 1941 par l'auteur peu avant son suicide, sur la montée des nationalismes et le déclin spirituel et intellectuel de l'Europe. Un spectacle d'une qualité en tous points exceptionnelle.

Théâtre des Mathurins

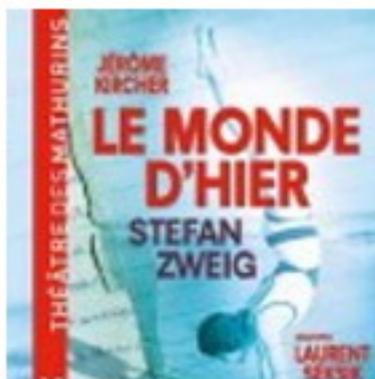
(tél. 01 42 65 90 00)

www.theatredesmathurins.com



LE MONDE D'HIER RESSUSCITÉ AUX MATHURINS

mai 2016



Le Monde d'Hier est le dernier manuscrit écrit par Stefan Zweig et envoyé à son éditeur la veille de son suicide, au Brésil, en février 1942. Jamais joué auparavant, l'auteur Laurent Seksik a décidé d'adapter ce testament littéraire pour le théâtre et c'est le comédien Jérôme Kircher qui incarne sur scène le célèbre écrivain autrichien. Il lui redonne vie avec une puissance inouïe et fait renaître Le Monde d'Hier de ses cendres.

Dans ce dernier ouvrage qu'il commença à écrire à Londres en 1934 où il s'était réfugié pour fuir la montée irréversible du nazisme, Stefan Zweig revient sur cette vie dont le passé et le présent s'entrechoquent violemment tant ils n'ont rien à voir. Il nous raconte cet homme dont l'existence fut tout à la fois exaltée et misérable, portée au firmament et réduite à néant. Né à Vienne en 1881 dans une famille bourgeoise juive, Stefan Zweig va connaître la joie, la richesse, le succès littéraire, la beauté d'une Vienne florissante, cultivée et moderne, réputée pour ses cafés et ses débats littéraires. *Amok*, publié en 1922, sera son premier grand succès et sera vendu à des milliers d'exemplaires. Il y aura une première faille avec 14-18, mais la chute, l'asservissement et l'exil arriveront avec les années brunes. L'homme de lettre, autrefois choyé et adulé, finira par être banni des librairies et ses œuvres alimenteront les autodafés nazis. Il sera classé parmi les auteurs dégénérés et plus personne n'osera avoir un de ses ouvrages dans sa bibliothèque.

Ce monde d'hier qu'il avait tant aimé n'est plus, et le voilà à Londres puis au Brésil, pour tenter de fuir ce qu'il nomme « l'échec de la civilisation. » Grand pacifiste et humaniste, la barbarie qui s'est emparée de l'Europe le plonge dans un profond désespoir. Ce sont ses dernières pensées qu'il couche là à tout jamais, ultime chant avant la nuit. C'est accablant, oui, et pourtant caché dans l'écrin, l'espoir demeure : l'espoir d'un nazisme vaincu, d'un retour à l'intelligence, d'un retour à l'insouciance. Mais ce souhait ardent, il n'a pas le courage d'en attendre sa réalisation. Il nous le lègue simplement, dans ce testament.

Ce texte lucide et moderne qui résonne étrangement avec notre époque actuelle est porté par un comédien qui en dévoile toute la beauté. Le corps droit, la voix calme, parfois troublée par l'émotion, Jérôme Kircher récite avec dignité les derniers mots de l'auteur autrichien. Car au pied de la tombe, il n'est plus question de pleurer, mais de témoigner avec sincérité de la vie qui fut la sienne, tirée entre deux extrémités.

LE MONDE D'HIER de Stefan Zweig. Adaptation de Laurent Seksik. Mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher. Théâtre des Mathurins, du mardi au samedi à 19h00 (Dimanche à 15h00), 01 42 65 90 00. <http://www.theatredesmathurins.com/spectacle.php?id=349>

02.05.2016

Ping Pong

Mathilde Serrell , Martin Quenehen

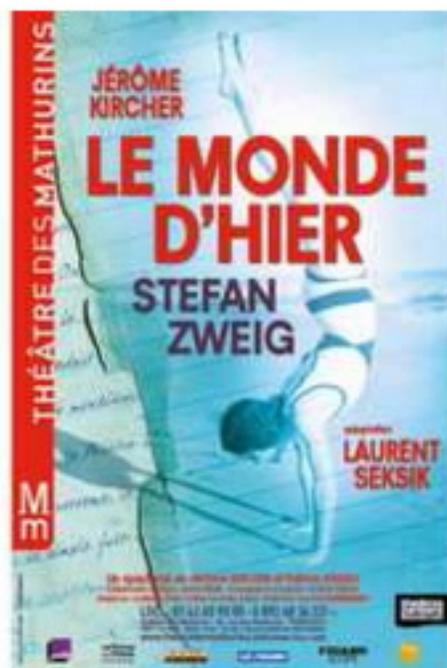
Jérôme Kircher suicide de l'Europe

Au programme de Ping Pong ce soir,
Jérôme Kircher pour sa mise en scène
du "Monde d'hier", de Stefan Zweig

>>> T H E A T R E : " *Le monde d'hier* " de Stefan Zweig actuellement au Théâtre des Mathurins à Paris

Adaptation : **Laurent Seksik** – Mise en scène : **Patrick Pineau** et **Jérôme Kircher**

Présentation du théâtre : « Le Monde d'hier », l'autobiographie de Stefan Zweig, est un livre-phare. Seul des grands textes de l'auteur de « Lettre d'une inconnue » à n'avoir jamais été adapté au théâtre, ce récit d'une vie dans le siècle embrasse toute les splendeurs et les catastrophes de l'Europe depuis l'époque de la grandeur de Vienne jusqu'à son anéantissement. A la fois chant du cygne et message d'espoir, ce texte s'y avère d'une poésie et d'une puissance inouïes. Aujourd'hui plus que jamais, la voix de Zweig, éteinte un soir de février 1942, nous manque. Le projet de ce spectacle, adapté par Laurent Seksik (auteur des « Derniers Jours de Stefan Zweig ») et joué par Jérôme Kircher, est de la faire à nouveau entendre et de faire revivre sous nos yeux un monde étincelant et perdu.



Le triomphe de Stefan Zweig au théâtre

À Paris, le nom de Zweig suffit à remplir les salles. Pour preuve, le succès du "Monde d'hier" avec Jérôme Kircher.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Publié le 03/05/2016 à 08:12 | Le Point.fr

Stefan Zweig est l'un des auteurs les plus lus au monde. Ses nouvelles, *24 heures de la vie d'une femme*, *La Confusion des sentiments*, *Le Joueur d'échecs*... sont des best-sellers. Deux de ses œuvres adaptées au théâtre mettent en scène l'homme seul face à un monde indéchiffrable. À chaque fois, un comédien seul en scène.

La mort de l'Europe

La voix de Jérôme Kircher, toute en variations subtiles, un peu voilée, un peu décalée, installe un "ailleurs". Zweig est là, sur la scène des Mathurins, devant nous, (Kircher ne fait rien pour lui ressembler bien sûr), il nous raconte son *Monde d'hier*. Il a commencé ce livre de souvenirs au Brésil en 1941 et posté le manuscrit à son éditeur en 1942. Le lendemain de ce jour, il se suicide.

Son monde est mort, celui de Vienne où il est né en 1881, celui où les Juifs n'étaient pas des pestiférés, où la culture était l'aune qui permettait de mesurer le monde, les différences, les inquiétantes étrangetés. Kircher raconte l'amour de Zweig pour Paris, sa visite à Rodin, et c'est splendide, cette façon de faire renaître les deux génies. Il dit Vienne et ses cafés, la richesse de la pensée. Puis l'exil. Où vivre ? L'Europe meurt, et Zweig, l'intellectuel qui avait réussi, ce grand écrivain reconnu "dont les livres ornaient les murs des maisons", deviendra le Juif errant, qui se réfugiera ailleurs et choisira de mourir puisque vivre dans le monde est impossible. Kircher a choisi ce livre testament, le témoignage de la fin de la belle Mitteleuropa, il en donne l'amertume et la beauté à travers plusieurs extraits, sans pathos, avec gravité, sourire aussi. Il témoigne. *Amok*, Le monde d'hier, Zweig, l'ami de Freud, Schnitzler, Rilke, Strauss... est toujours là.



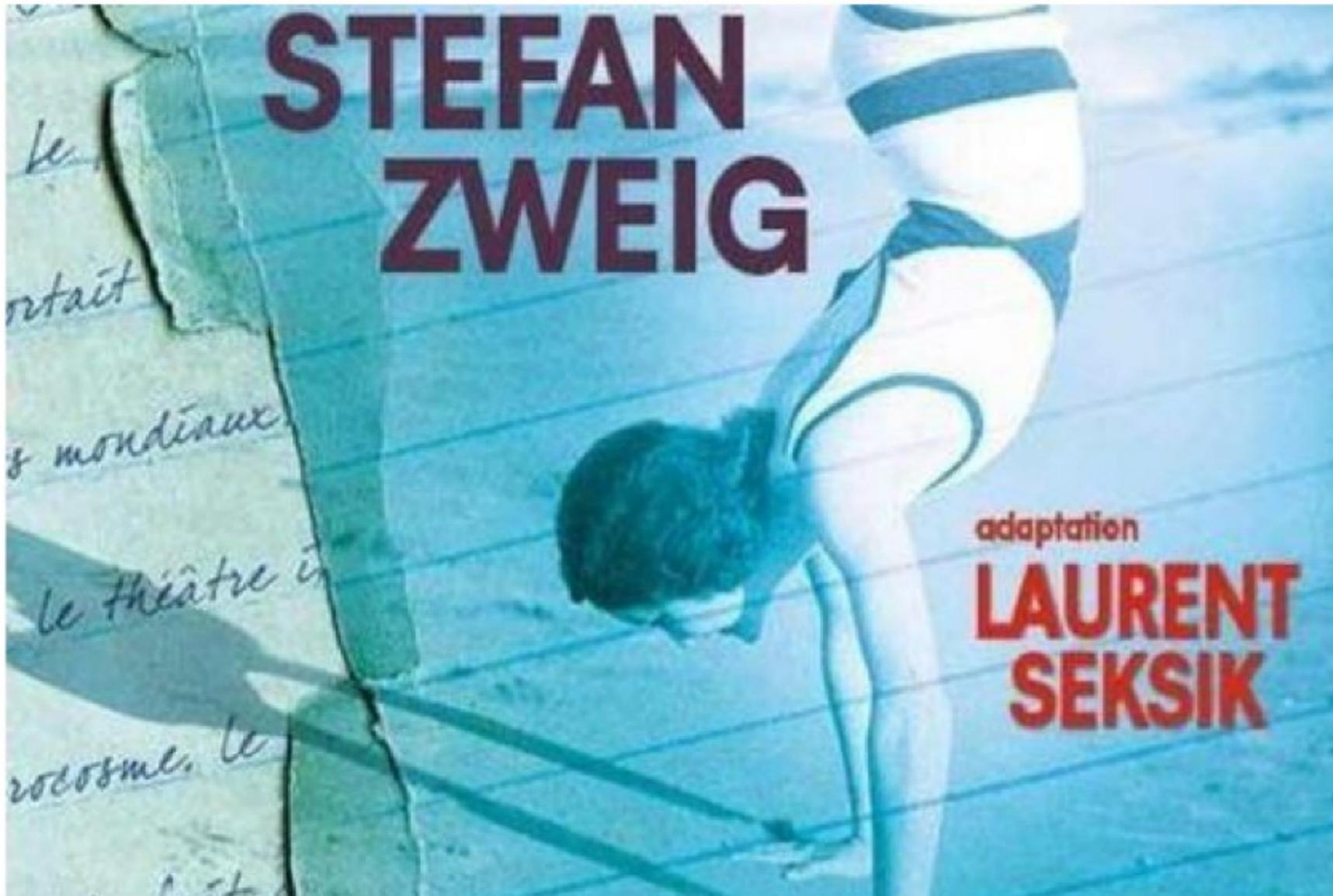
Amok, adaptation Alexis Moncorgé, théâtre de Poche (19 heures) jusqu'au 22 mai.

www.theatredepoche-montparnasse.com
Le monde d'hier, adaptation Laurent Seksik, théâtre des Mathurins (19 h) jusqu'au 19 juin. www.theatredesmathurins.com

Le Monde

La sélection Week end Le Monde / 06 mai 2016

THÉÂTRE : Un « Monde d'hier » pour aujourd'hui, au Théâtre des Mathurins à Paris



Au Théâtre des Mathurins à Paris, Jérôme Kircher adapte le livre testament de Stefan Zweig, "Le Monde d'hier". DR

Un homme traverse le minuscule espace d'un plateau de théâtre, vêtu d'un pardessus et d'un chapeau gris, et l'image amène avec elle toutes celles, en clairs-obscur, d'une Mitteleuropa engloutie. Dans la petite salle du Théâtre des Mathurins, à Paris, le comédien Jérôme Kircher joue/dit des extraits du Monde d'hier, le livre testamentaire de Stefan Zweig. C'est un spectacle minimal, mais de grande portée, à l'heure où une certaine idée de l'Europe semble se défaire. Il est bien sûr impossible, sur un spectacle d'à peine plus d'une heure, de représenter l'ensemble des souvenirs et des réflexions de Stefan Zweig dans ce livre. Mais l'adaptation signée Laurent Seksik, recentrée sur le parcours personnel de Zweig, en restitue la quintessence. Elle offre un parcours fluide et sensible dans la complexité de ce Monde d'hier. **Fabienne Darge**

Théâtre des Mathurins, Paris 8^e. Du mardi au samedi à 19 heures, dimanche à 15 heures, jusqu'en juin. De 16 € à 32€. Sur le Web : www.theatredesmathurins.com



BY ADMIN | 6 MAI 2016 · 7 H 26 MIN

Le monde d'hier (Stefan Zweig / Laurent Seksik)

La force de la candeur face aux failles de l'horreur

Un individu se présente le plus normalement du monde pour se confier. En exprimant sa répugnance à parler de lui-même, il donne la tonalité du propos : il s'agit de confidences prononcées sur le mode de la pudeur, révélant par contraste l'extraordinaire indécence des événements présentés. Un écrivain aussi surpris de son succès que de sa déchéance explore les incohérences et les absurdités de son temps, qui selon ses termes conjoint la plus grande puissance intellectuelle et la plus extrême décadence morale.

Ce sont les paradoxes d'une époque, qui se reflètent dans ceux d'une vie, que développe le témoignage de Stefan Zweig. Il s'agit d'une confession intellectuelle et historique, en quête d'une portée existentielle, voire philosophique. Une reconstitution de l'esprit viennois, de l'aspiration européenne, de la valeur de l'humanisme. Un hommage aux grandes villes, à Paris, au cosmopolitisme et à la culture des années folles, avant d'être un effroi devant les années noires.

La mise en scène est minimale : devant des parois noires, le narrateur s'exprime sobrement, prenant seulement parfois la pose de l'écrivain se relisant, semblant peser ses phrases. L'illustration musicale est presque inutile. C'est l'intérêt du texte qui est d'abord mis en exergue : hymne à la liberté, à la paix, à l'humanité ébranlée sinon déçue par les gouffres dans lesquels l'ont précipitée ses excès. L'expérience de la monstruosité est restituée de façon prosaïque, comme si la banalisation du propos visait à le rendre d'autant plus troublant.

C'est la montée du totalitarisme formulée à hauteur d'homme, dans la quotidienneté d'une vie sur le fil de l'abîme. Jérôme Kircher prend la position d'un conteur intimiste, qui s'approprie son texte pour le rendre sensible au public : il n'est pas dans le jeu, mais dans la manifestation de la sensibilité et du trouble. La force de la candeur face aux failles de l'horreur.

christophe giolito

Le monde d'hier

De Stefan Zweig

Adaptation : Laurent Seksik

Distribution : Jérôme Kircher

©Pascal Victor/ArtComArt

Adapté du texte original *Le Monde d'Hier*

Edition Les Belles Lettres (2015) – Traduction Jean-Paul Zimmermann

Télérama¹

08/05/2016.

TELERAMA La chronique théâtre de Fabienne Pascaud

Le monologue au théâtre : un pari (trop) fou ?

“Le Monde d'hier” : Stefan Zweig incarné

Le Monde d'hier est une autobiographie que l'Autrichien [Stefan Zweig](#) (1881-1942) envoya à son éditeur la veille même de son suicide avec sa compagne au Brésil, où il avait fui - l'oppression nazie. C'est un homme rompu par l'exil et la solitude intellectuelle, qui décrit là son existence passée et la ruine progressive d'une culture viennoise humaniste et aventureuse, où étaient nées, avant la Première Guerre mondiale, bien des avant-gardes. Sur la scène presque nue, devant un pauvre rideau, Jérôme Kircher dit très simplement le texte, de son timbre si musical, de sa voix aérienne et grave à la fois. La mise en scène est inexistante mais la direction d'acteur, poignante : le comédien porte en lui l'obscur clarté de Zweig, sa mélancolie profonde, sa tristesse tendre. Sans complaisance. Sa confession est minimaliste, témoigne de la fin des Lumières et des débuts de l'apocalypse.

T *Le Monde d'hier*. Stefan Zweig | 1h10 | Adaptation Laurent Seksik, mise en scène Jérôme Kircher et Patrick Pineau. Jusqu'au 19 juin, Théâtre des Mathurins, Paris 8e. Tél. : 01 42 65 90 00.

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

« Le monde d'hier » au théâtre des Mathurins***

Avril 2016

Le crépuscule de l'Europe

Écrit lors de son exil au Brésil, en 1941, quelques mois avant son suicide, « Le monde d'hier – Mémoires d'un européen » est le testament littéraire et humaniste de Stefan Zweig. Le récit alterne souvenirs personnels, notamment de sa carrière littéraire et des rencontres qui ont marqué sa vie, et analyse politique d'une Europe gangrénée par le nationalisme et le fascisme. Témoin accablé de cet effondrement de l'Europe, Zweig, né en 1881, y présente, davantage que son propre destin, les espoirs engloutis d'une génération.

Les années viennoises de Zweig, avant la première guerre mondiale, apparaissent comme les plus heureuses de son existence. Cosmopolitisme, foi dans le progrès, tolérance « qu'on ne méprisait alors pas comme un signe de faiblesse », omniprésence de la culture : vivre dans la capitale autrichienne apparaît comme un véritable paradis perdu. Cette période coïncide avec la publication du premier livre. Zweig visite Paris, rencontre Rodin, découvre, ébloui, le sculpteur au travail. L'Europe est alors un idéal politique que la première guerre mondiale vient détruire : « Sarajevo fracassa le monde de liberté dans lequel nous avons grandi. » Zweig découvre « le grand mensonge de la guerre » et décidant d'agir avec ses armes (« mon stylo plume et ma conscience ») écrit sa première pièce « Jérémie ». Zweig est ensuite l'observateur lucide et désespéré du désastre de l'après-guerre en Europe. L'inflation et le chômage portent Hitler au pouvoir ; les livres de Zweig sont brûlés en place publique. Comme beaucoup, l'écrivain n'a pas pris la mesure du danger, mais il finit par s'exiler à Londres, où il rencontre Freud. La seconde guerre mondiale éclate quelques années plus tard. Zweig conclut : « l'ombre de la guerre ne m'a jamais quitté. »

L'adaptation de Laurent Seksik de ce texte dense est particulièrement réussie : les thèmes principaux sont conservés, le fil narratif est très clair, la prose toujours fluide. Bien sûr, il a fallu faire des choix : l'engagement pacifiste de Zweig, par exemple, est (trop) peu évoqué et son amitié avec Romain Rolland absente. En revanche, l'adaptation souligne l'actualité de l'analyse de Zweig, notamment lorsqu'il constate, désabusé, l'incapacité de l'Europe à considérer ce qui se passe au-delà de ses frontières...

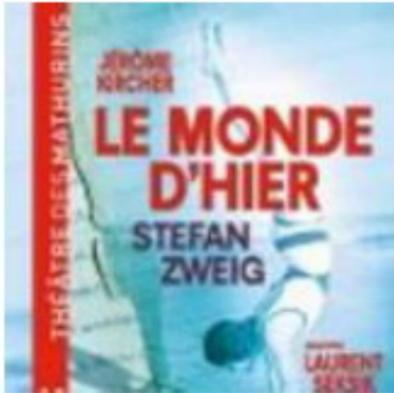
La mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher refuse tout spectaculaire : dispositif scénique minimal (un rideau en fond de scène, un mur nu, une chaise), éclairages blafards (Christian Pinaud)... Tout cela permet d'entendre le texte sans scorie, mais nécessite du spectateur une forte qualité de concentration. Seul ornement dans ce parti-pris radical, une bande-son très travaillée qui parvient, étouffée, à plusieurs moments de la représentation : bruits de trains, notes de musique, canonnade... Il faut presque tendre l'oreille pour percevoir cet arrière-fond qui souligne le texte très finement. L'interprétation retenue de Jérôme Kircher participe de cette même volonté d'épure : là non plus, rien de parasitaire ou de superflu. Et si nous avons senti, ce soir-là, quelques petits moments de flottement (est-ce le texte, écrasant, qui échappe un instant au comédien ou une légère baisse de concentration ?), son incarnation de Zweig est très convaincante. Adapter en une heure dix cette œuvre importante tenait de la gageure. Le spectacle, dense, donnera envie à ceux qui ne connaissent pas ce livre de le découvrir, et à ceux qui ont déjà connu le bonheur de cette lecture de le redécouvrir : pari réussi.

Y. A. Théâtre des Mathurins jusqu'au 19 juin 2016.



Le Monde d'Hier ressuscité aux Mathurins

Le coup de cœur Radio Classique mai 2016



Le Monde d'Hier est le dernier manuscrit écrit par Stefan Zweig et envoyé à son éditeur la veille de son suicide, au Brésil, en février 1942. Jamais joué auparavant, l'auteur Laurent Seksik a décidé d'adapter ce testament littéraire pour le théâtre et c'est le comédien Jérôme Kircher qui incarne sur scène le célèbre écrivain autrichien. Il lui redonne vie avec une puissance inouïe et fait renaître Le Monde d'Hier de ses cendres.

Dans ce dernier ouvrage qu'il commença à écrire à Londres en 1934 où il s'était réfugié pour fuir la montée irréversible du nazisme, Stefan Zweig revient sur cette vie dont le passé et le présent s'entrechoquent violemment tant ils n'ont rien à voir. Il nous raconte cet homme dont l'existence fut tout à la fois exaltée et misérable, portée au firmament et réduite à néant. Né à Vienne en 1881 dans une famille bourgeoise juive, Stefan Zweig va connaître la joie, la richesse, le succès littéraire, la beauté d'une Vienne florissante, cultivée et moderne, réputée pour ses cafés et ses débats littéraires. *Amok*, publié en 1922, sera son premier grand succès et sera vendu à des milliers d'exemplaires. Il y aura une première faille avec 14-18, mais la chute, l'asservissement et l'exil arriveront avec les années brunes. L'homme de lettre, autrefois choyé et adulé, finira par être banni des librairies et ses œuvres alimenteront les autodafés nazis. Il sera classé parmi les auteurs dégénérés et plus personne n'osera avoir un de ses ouvrages dans sa bibliothèque.

Ce monde d'hier qu'il avait tant aimé n'est plus, et le voilà à Londres puis au Brésil, pour tenter de fuir ce qu'il nomme « l'échec de la civilisation. » Grand pacifiste et humaniste, la barbarie qui s'est emparée de l'Europe le plonge dans un profond désespoir. Ce sont ses dernières pensées qu'il couche là à tout jamais, ultime chant avant la nuit. C'est accablant, oui, et pourtant caché dans l'écrin, l'espoir demeure : l'espoir d'un nazisme vaincu, d'un retour à l'intelligence, d'un retour à l'insouciance. Mais ce souhait ardent, il n'a pas le courage d'en attendre sa réalisation. Il nous le lègue simplement, dans ce testament.

Ce texte lucide et moderne qui résonne étrangement avec notre époque actuelle est porté par un comédien qui en dévoile toute la beauté. Le corps droit, la voix calme, parfois troublée par l'émotion, Jérôme Kircher récite avec dignité les derniers mots de l'auteur autrichien. Car au pied de la tombe, il n'est plus question de pleurer, mais de témoigner avec sincérité de la vie qui fut la sienne, tirée entre deux extrémités.

LE MONDE D'HIER de Stefan Zweig. Adaptation de Laurent Seksik. Mise en scène de Patrick Pineau et Jérôme Kircher. Théâtre des Mathurins, du mardi au samedi à 19h00 (Dimanche à 15h00), 01 42 65 90 00.

<http://www.theatredesmathurins.com/spectacle.php?id=349>

PAR CAROL BINDER

Lever de Rideau

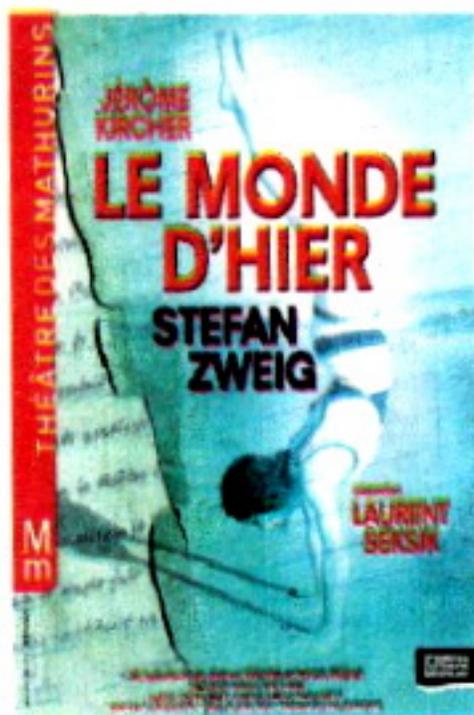
Un témoin de son temps

« *Le monde d'hier, souvenirs d'un Européen* » sonne comme le testament du célèbre auteur juif autrichien, Stefan Zweig.

Alors que ses récits de renommée internationale, ont tous été joués dans le monde entier, « *Le monde d'hier* » est joué pour la première fois dans une interprétation magistrale de Jérôme Kircher, adapté au théâtre par Laurent Seksik, passionné de Zweig et qui a déjà écrit un livre sur « *Les derniers jours de Stephan Zweig* ».

Si Zweig livre dans cet ouvrage avec toute sa sensibilité et son érudition, dans une langue magnifique, sa vision du monde dans une Europe qui se décompose et dans une ville fantôme, Vienne, qui fut auparavant une ville d'art et de culture éblouissante ; il dira : jamais génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale.

Il évoque ici, avec une lucidité toute visionnaire, le lent processus social qui a conduit au national-socialiste, à la fin des utopies, au désordre identitaire (où il évo-



que plusieurs de ses vies), au chaos politique et social dans lequel il devient un paria rejeté de son pays, après avoir été adulé, en tant que plus célèbre écrivain européen d'avant-guerre.

En tant que témoin exceptionnel de la transformation des idéologies et de la barbarie du nouveau régime, qui embrase la moitié du siècle, il dira ces beaux mots : « Contre ma volonté, j'ai été témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité ». Ce texte admirable,

d'un souffle puissant est interprété par Jérôme Kircher tour à tour haletant, illuminé ou abattu qui transporte le spectateur dans cette quête intime et historique dont la voix résonne encore aussi fortement. A découvrir absolument. **MICHÈLE LÉVY-TAÏEB**

Au Théâtre des Mathurins :
36 rue des Mathurins - 75008 Paris.
Réservations au 01 42 65 90 00.

Les désenchantements de l'écrivain Zweig, citoyen du monde, citoyen Européen

Didier Méreuze, le 27/05/2016 à 11h31

Accompagné par Patrick Pineau pour la mise en scène et par Laurent Seksik pour l'adaptation, Jérôme Kircher restitue l'essence et l'âme du livre testamentaire de l'intellectuel « *juif, écrivain humaniste et pacifiste* »



LE MONDE D'HIER de Stefan ZWEIG, adaptation Laurent SEKSIK, mise en scène : Patrick Pineau et Jérôme Kircher, au théâtre des Mathurins à partir du 17 mars 2016. Avec Jérôme Kircher. (photo by Pascal Victor/ArtComArt) / Pascal Victor/ArtComArt

***Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, d'après Stefan Zweig Théâtre des Mathurins, à Paris**

Il a été l'un des plus grands écrivains que l'Entre-deux-guerres ait connu, auteur de près d'une centaine de romans, nouvelles, essais, biographies – *Amok, La Lettre d'une inconnue, Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, La Pitié dangereuse, La Confusion des sentiments...*

Enfant de la Vienne impériale et cosmopolite, Stefan Zweig s'est donné la mort le 22 février 1942. Il avait 61 ans et vivait alors en exil au Brésil. La veille de son suicide, il avait fait parvenir à son éditeur, par la poste, son dernier livre : *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*

> À lire : [Zweig, l'élégance des regrets](#)

C'est une œuvre testamentaire écrite par un homme au soir de sa vie, désabusé, « *juif, écrivain humaniste et pacifiste* », ainsi qu'il s'y définit. « *Citoyen du monde* », à présent « *sans patrie* ». « *Témoin de la plus effroyable défaite de la raison* » et « *du plus sauvage triomphe de la brutalité* », il se penche sur son passé, « *commentateur* » d'un « *destin* » qui est autant le sien que « *celui de toute une génération* ».

Une adaptation théâtrale d'une intensité bouleversante

C'est ce livre, savamment adapté pour le théâtre par Laurent Seksik, qu'interprète Jérôme Kirscher. Ou plutôt, qui en restitue l'âme, l'essence, dans une mise en scène épurée, cosignée en complicité avec Patrick Pineau, de même que le décor réduit à une table et une chaise.

Une heure à peine. Mais une heure pleine, dense, d'une intensité de plus en plus bouleversante, à mesure que se déclinent les chapitres en une implacable progression en trois temps.

« On n'était pas un vrai Viennois sans l'amour de la culture »

Le premier est celui, insouciant, d'une Belle Époque où Zweig célébrait « *l'humanité en marche* » ; où il n'était question que des arts, de littérature, de musique, de théâtre – « *On n'était pas un vrai Viennois sans l'amour de la culture* » ; où, sur le Ring, il croisait Freud, Mahler, Hofmannsthal, Rilke – « *Je l'idolâtrais !* » – ou Brahms – « *quand un jour, on lui était présenté et qu'il vous tapait amicalement sur l'épaule, on en demeurait hébété une semaine* ».

L'auteur le plus traduit dans le monde

Le deuxième temps est celui de l'horreur et en même temps du bonheur. Horreur du premier conflit mondial, du « *mensonge de la guerre* », des « *instincts primitifs de bête humaine qui ressurgissent* », du « *dégoût de la culture* », de la défaite, de la disparition de l'Autriche-Hongrie, de l'inflation et de la crise, de Berlin devenue « *Babylone* ». Mais bonheur alors qu'il connaît un succès universel, auteur, se félicite-t-il, « *le plus traduit dans le monde* ».

La non résistible ascension d'Hitler et l'exil

Enfin, vient le dernier temps : celui de « *la fin du monde* », de l'apparition « *de troupes de plus en plus nombreuses, de jeunes gens en chemises brunes et apportant un brassard à croix gammée* », de la non résistible ascension d'Hitler. Bientôt s'ouvre le premier camp de concentration à Dachau. Bientôt, tandis que ses premiers livres sont barrés d'un « *traduit de l'hébreu* » (« *alors même que je n'ai jamais parlé cette langue* »), commencent les premiers autodafés. Bientôt débutent les premiers départs pour l'exil forcé par la violence de l'antisémitisme et l'attitude des « *connaissances* » qui vous tournent le dos dans la rue, comme cet « *ami de jeunesse* » de Salzbourg qui n'osait plus s'afficher à ses côtés.

En 1934, quatre ans avant l'Anschluss, Zweig décide, à son tour, de s'exiler. Là, il retrouve d'autres réfugiés – des « *spectres... qu'on rassemblait tous en un tas qu'on balayait comme la boue des chemins* »

Jérôme Kircher est Zweig

Seul face au public, tantôt assis, tantôt debout, immobile ou arpentant la scène, Jérôme Kircher parle. Sans complaisance, d'un ton à la douceur étrange. Jamais il n'élève la voix, même dans ses mouvements de révolte, d'indignation. Il « *dit* », simplement, sur le mode du constat, de l'évidence. Il ne cherche pas à jouer Zweig. Il est Zweig lui-même.

À la fois direct et distant, ironique et fraternel, d'une lucidité terrible et glaçante, il hypnotise, distillant une indicible émotion. En lui sourd toute la désespérance des illusions perdues. D'un âge d'or laissant la place à la barbarie – « *une barbarie, lâche-t-il, qui ne peut être extirpée de l'âme humaine* ». Hier. Aujourd'hui.



LA VIE

16 JUIN 2016

La Vie aime :  passionnément.

Le monde d'hier

 **THÉÂTRE** Il arrive que les spectacles les plus simples soient les plus marquants. L'adaptation du dernier livre de Stephan Zweig, écrivain autrichien qui mit fin à ses jours en 1942, est un modèle du genre. Le texte, établi par Laurent Seksik, va à l'essentiel. Il restitue le regard lucide d'un homme que la vision de l'Europe rongée par le nazisme laissera à terre. Passeur des mots de Stefan Zweig, l'acteur Jérôme Kircher est d'une élégance douloureuse. Il entre en scène, vêtu d'un pardessus, un chapeau de feutre sur la tête. Il semble pressé, comme talonné par le danger. Il est cet intellectuel, élevé à Vienne, dans le faste d'une culture éblouissante qu'il voit sombrer sous ses yeux. Il est le juif qui doit fuir la menace. Le migrant chassé de sa patrie. L'histoire narrée par Zweig n'est pas une histoire révolue. Elle nous parle d'aujourd'hui. Et elle donne l'alerte. ♡ J.G.

En cours. Théâtre des Mathurins.

Paris (VIII^e) [www.](http://www.theatredesmathurins.com)

theatredesmathurins.com

Tél. : 01 42 65 90 00.

Les Temps Modernes

FONDATEURS

Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir

DIRECTEUR

Claude Lanzmann

71^e ANNÉE MAI-JUILLET 2016 N° 689

De retour à Paris, au théâtre des Mathurins :

Le Monde d'hier de Stefan Zweig, adaptation de Laurent Seksik, « spectacle de » Jérôme Kircher et Patrick Pineau.

Aucun mot qui ne soit de Stefan Zweig dans ce montage fidèle à l'esprit de son récit. « Il m'a fallu être le témoin sans défense et impuissant de cette inimaginable rechute de l'humanité dans un état de barbarie qu'on croyait depuis longtemps oublié, avec un dogme antihumaniste consciemment érigé en programme d'action. » Cette phrase extraite de la préface en fil conducteur de l'adaptation qui fait sa part à Stefan Zweig, ému de ses premières publications dans un milieu où la culture se respirait comme l'air et le cosmopolitisme était un art de vivre. L'écrivain, sa passion de la littérature, sa collection de manuscrits et de livres, quelques-unes de ses connaissances, ses voyages, autant de traces du « monde d'hier », dont les étapes de la disparition sont marquées à partir de son appartenance au peuple juif. Stefan Zweig, observateur des milices, les futures SA, entraînées par des officiers à proximité de la frontière entre l'Allemagne et l'Autriche, alors qu'il réside dans sa maison de Salzbourg, l'inquiétude de la montée des nationalismes. Les réflexions générales et les faits du quotidien éloquents. Les amis qui ne le saluent plus dans la rue, mais qui proposent de le voir en cachette, ses livres vendus à des millions d'exemplaires devenus introuvables, la perquisition infondée de la police, la nécessité de l'exil. D'Angleterre, il apprend les mesures antijuives, ainsi l'interdiction aux Juifs de s'asseoir sur un banc, ce que sa mère avait l'habitude de faire et dont il vécut la mort avec tristesse et soulagement, car elle échappa ainsi au pire qu'il avait pressenti proche. Dans ce pays, où il fut connu, il devient un apatride, ennemi potentiel après la déclaration de la guerre à l'Allemagne, comme tant de Juifs épuisés, fuyant la mort, comme lui. Devant un rideau gris plissé, posé de biais, Jérôme Kircher, vêtu d'un pardessus dont il se défera après avoir posé son chapeau, disposant pour tout accessoire d'une chaise, donne à entendre le texte avec une sincérité retenue, passeur en empathie et conscience des mots. Il évite une incarnation qui serait fautive, d'ailleurs il lit un passage et un autre est entendu par voix off. Il œuvre avec nuances, silences, inflexions d'humour, dans une sorte de rencontre intime avec Stefan Zweig, qu'il offre en partage. Un passage de témoignage. Comment le nazisme, dont les Juifs ont été les premières et singulières victimes, est-il arrivé dans l'indifférence générale et le nationalisme a-t-il contribué à la barbarie ?